



Restitution d'étude détaillée

Sur l'insertion professionnelle & l'emploi

Des artistes musicien.ne.s de moins de 50 ans

Ayant obtenu une certification ou un diplôme

En région Auvergne-Rhône-Alpes

* Année d'étude : 2023

* Restitution synthétique orale à l'occasion du Forum Jazz. Lyon 2023

A retrouver pages 90.91 des synthèses du Forum : Téléchargez le document PDF : [en format planches](#) | [en format pages](#)

* Restitution d'étude détaillée actualisée en 2024

JAZZ(s)RA se donne pour objectif statutaire le **soutien à l'insertion professionnelle, la création, la diffusion, la formation, la mise en réseau, et l'animation de cadres de réflexion**. C'est à ce titre que JAZZ(s)RA intègre régulièrement des jeunes artistes à ses actions, comme c'est à ce titre que nous avons souhaité étudier les retours d'une population d'artistes formés au sein de notre région.

Il est fréquent d'observer, durant la phase d'apprentissage et ou d'accompagnement par JAZZ(s)RA, ces jeunes artistes quitter notre région pour poursuivre leur enseignement dans des structures d'enseignement supérieur. Parallèlement, nous observons pour grand nombre d'artistes formés et désireux de faire carrière, leurs souhaits d'exercer le métier depuis ce territoire sans nécessairement vouloir, ou pouvoir, prolonger une formation initiale d'artiste interprète dans le cadre d'un enseignement supérieur dédié.

Cette étude se donnait pour objectif de mesurer **la pertinence de la diversité de ces parcours en matière d'insertion professionnelle** et d'**analyser les différents parcours de formation et d'enseignement par rapport à la situation actuelle des artistes musiciens**, qu'ils aient pu poursuivre une formation longue, ou le cas échéant en accédant immédiatement à un cadre d'emploi leur permettant de faire de la musique leur métier.

Nous veillerons également à prendre en compte l'intérêt comme l'impact des dispositifs d'insertion dont ces artistes auraient pu bénéficier qui peuvent s'inclure dans une démarche d'accompagnement. Nous veillerons enfin à observer l'environnement socio-professionnel de l'artiste, et à analyser son évolution comme la perception que l'artiste peut s'en faire, afin d'améliorer les cadres de transmission entre générations pour une insertion la plus adaptée, la plus continue, et la plus réussie.

À travers cette étude, nous entendons donc observer les différents parcours d'insertion professionnelle par rapport aux parcours de formation, et disposer d'un retour précis de ces bénéficiaires afin d'**interroger la pertinence de la nécessité de renforcer l'offre de formation — initiale ou continue — de l'enseignement, de la formation professionnelle comme de l'enseignement supérieur en Région Auvergne-Rhône-Alpes pour les musiques d'influences Jazz**.

Les réponses sont anonymes. Seule une analyse globale des réponses est présentée qui porte toutefois mention :

> des remarques individuelles émises,

> du listing d'artistes ayant souhaité apporter une signature pour créditer cette étude.

SOMMAIRE	2
PREAMBULE : PRECISIONS SUR LES TERMES EMPLOYES	4
REMERCIEMENTS	5
L'ETUDE	6
1. SITUATION PERSONNELLE	6
Q1. Genre	
Q2. Age	
Q3. Région d'implantation	
Q4. Département d'implantation	
Q5. Situation familiale	
Q6. Situation parentale	
Q7. Activités	
2. PARCOURS DE FORMATION	8
2.1 Formation initiale	8
Q8. Choix d'un parcours de formation initiale	
Q9. Les établissements de formation initiale pratiqués	
Q10. Titres obtenus	
Q11. Année de sortie de formation initiale	
2.2 Parcours d'enseignement supérieur	9
Q12. Suivi d'une formation d'enseignement supérieur de musicien.ne interprète	
Q13. Choix de la structure d'enseignement supérieur de musicien.ne interprète	
Q14. Parcours d'enseignement supérieur de musicien.ne interprète	
Q15. Cycle diplômant d'enseignement supérieur de musicien.ne interprète	
Q16. Les raisons d'une formation d'enseignement supérieur de musicien.ne interprète	
Q17. L'utilité d'une formation d'enseignement supérieur de musicien.ne interprète	
Q18. Le financement du coût de la formation supérieur de musicien.ne interprète	
Q19. Les principaux apports de la formation supérieure de musicien.ne interprète	
Q20. Perception de l'apport de la formation supérieure de musicien.ne interprète pour affronter le marché de l'emploi et pérenniser le développement de carrière	
2.3 Formation continue	13
Q22. La formation continue durant les 5 dernières années d'exercice	
Q23. Les raisons d'une formation dans le cadre de la formation continue	
Q24. L'apport de la formation continue en matière de conception et de développement de carrière	
Q25. L'impact de la formation continue sur le revenu	
Q26. Le degré de satisfaction par rapport au parcours de formation dans sa globalité	
Q27. La mesure de la pertinence de l'offre de formation par rapport aux besoins	
Q28. L'identification de domaines insuffisamment ou pas abordés	
2.4 Bilan et perspectives sur le thème des formations	15
Q29. Recommandations pour une meilleure prise en compte des besoins de formation dans un secteur en évolution	
Q30. Les clés favorisant une insertion réussie dans la durée	

3. SITUATION PROFESSIONNELLE 17

3.1 L'exercice d'activité 19

- Q31.** L'exercice de l'activité dans le secteur du Jazz & des Musiques Actuelles
Q32./ Q33./ Q34. Le non exercice dans ce secteur : date, raisons de départ
Q35. L'exercice en détail de l'activité dans le secteur du Jazz & des Musiques Actuelles
Q36. L'exercice des activités selon le volume de revenus générés
Q37. Le statut de l'activité d'enseignement
Q38. L'instrument pratiqué dans le secteur du Jazz & des Musiques Actuelles
Q39. L'apprentissage d'un second instrument
Q40. Les raisons d'un tel apprentissage
Q41. Les esthétiques musicales investies à titre professionnel

3.2 Le territoire d'activité 20

- Q42.** Le territoire d'exercice d'activité
Q43 + Q45. Le choix de revenir, ou non, en région AURA

3.3 L'économie de l'activité 22

- Q46.** Le salaire net moyen par prestation musicale
Q47. L'âge d'entrée au régime intermittent
Q48. La sortie du régime d'intermittence
Q49. + Q50. Les raisons de sortie du régime
Q51. L'impact de la parentalité sur l'emploi
Q52. Les sources de revenu issues de la pluriactivité
Q53. Le revenu net imposable annuel
Q54. La source principale de revenu dans l'éventail de la pluriactivité

3.4 La pratique d'interprète en activité 26

- Q55.** Le volume annuel de concerts
Q56. Le nombre d'ensembles musicaux en activité
Q57. La part de composition dans ces ensembles

3.5 Les dispositifs d'insertion 27

- Q58.** Le soutien par JAZZ(s)RA dans le cadre de sa mission d'accompagnement aux artistes
Q59. Le retour d'expérience en terme de facilité à l'insertion
Q60. Les conséquences et les apports d'un tel soutien
Q61. L'inscription à d'autres dispositifs d'insertion en France ou à l'étranger
Q62. Propositions de nouveaux dispositifs portés par JAZZ(s)RA favorisant l'insertion professionnelle

3.6 L'environnement socio-professionnel lié à l'activité 28

- Q63.** L'accompagnement par un producteur
Q64. L'apport du rôle du producteur
Q65. La production discographique
Q66. L'affiliation aux Organismes de Gestion Collective
Q67. La création d'une structure pour (se) professionnaliser
Q68. + Q69. L'utilisation des réseaux sociaux comme communication professionnelle
Q70. + Q71. L'utilisation d'un site web personnel comme recenseur des activités au service de la promotion

3.7 La Perception de l'activité 32

- Q72. + Q73.** Feed-back et ressenti sur l'évolution de carrière à l'instant T, puis sur les 5 dernières années
Q75. Perception de l'évolution du secteur musical en termes d'emploi artistique

4. SYNTHÈSE 35

ANNEXES 39

PREAMBULE : PRECISIONS SUR LES TERMES EMPLOYES

Pour user largement tout au long de cette étude des termes insertion, accompagnement, et à moindre mesure de compagnonnage, il nous semble sage de nous référer au préambule de l'étude comparative des dispositifs d'insertion professionnelle dans le secteur musical¹ menée par Bob Revel pour le compte de la DGCA, qui présente cette classification :

Les termes choisis illustrent l'éclairage privilégié, mais révèlent également souvent les limites, ou carences du dispositif d'insertion choisi. Il ne s'agit pas ici de reformuler des concepts largement décrits et observés par divers sociologues mais d'en souligner la traduction dans le secteur musical :

- Le terme « accompagnement » met l'accent sur la singularité du projet artistique et la nécessité de développer la capacité de créer un cadre propice à son épanouissement ou tout au moins favoriser sa rencontre avec le public. Cependant il paraît difficile de stabiliser les contours du concept d'accompagnement (Cf. travaux de Maeva Paul) dont les pratiques devraient s'inventer autour de chaque individu, mais laissent souvent, comme une marque évidente, la trace de la culture véhiculée par celui ou ceux qui « accompagnent ». Cet accompagnement pose également souvent des limites, parfois explicites, parfois implicites, notamment du côté des composantes techniques et artistiques, dans le champ des musiques actuelles.

- Le terme « compagnonnage » qui prend ses racines dans une tradition artisanale, souligne l'importance d'une transmission professionnelle « en situation » vécue auprès des pairs. C'est dans ce moment d'écoute et de partage intensifs que la maîtrise des situations musicales et professionnelles se transmet le plus aisément. Cependant en l'absence d'un retour sur expérience, débattu et commenté dans le cadre d'un aller-retour au sein d'une structure de formation, on perçoit vite les limites des dispositifs. Ce cadre d'apprentissage devrait être multiplié un grand nombre de fois dans des contextes très différents pour élargir et ouvrir le jeune musicien à des cultures et pratiques propres à chaque esthétique ou groupes artistiques.

De plus le terme compagnonnage séduit implicitement en ce qu'il transmet le regard et les valeurs d'un milieu, mais le jeune musicien a tout autant besoin de connaître le point de vue du diffuseur, que le regard de son pair sur le diffuseur ... C'est là un des enjeux d'une formation.

La liste des terminologies employées n'est pas close, et il faudrait y adjoindre le parrainage, le coaching, le « mentoring » ...comme autant de parties constitutives ou d'outils d'une problématique plus large.

*Néanmoins tous les dispositifs observés revendiquent l'inscription de leur travail dans **des démarches « d'insertion »**, le terme conservant pour l'ensemble des partenaires une connotation sociale large, permettant de s'inscrire plus facilement dans le regard attentif et les lignes budgétaires d'aides publiques ou privées.*

REVEL Bob. Etude comparative des dispositifs d'insertion professionnelle dans le secteur musical. Direction générale de la création artistique. - Paris : Ministère de la culture et de la communication, 2015. - 1 vol. (139 p.)
[file:///C:/Users/flopc/Downloads/2015_Etude%20comparative%20des%20dispositifs%20d%E2%80%99insertion%20professionnelle%20dans%20le%20secteur%20musical%20-%20Bob%20Revel%20\(2\).pdf](file:///C:/Users/flopc/Downloads/2015_Etude%20comparative%20des%20dispositifs%20d%E2%80%99insertion%20professionnelle%20dans%20le%20secteur%20musical%20-%20Bob%20Revel%20(2).pdf)

REMERCIEMENTS

Comité de pilotage/ apport d'expertise :

Les membres du Conseil d'Administration de JAZZ(s)RA, issus du collège enseignement & formation, complétés de personnalités qualifiées :

- > Bertrand Furic (APEJS)
- > Ludovic Murat (CRR Saint-Etienne)
- > Alice Rouffineau (Jazz Action Valence)
- > Laurent Cokelaere (Jazz Action Valence)
- > Bernard Descôtes (personnalité qualifiée)
- > Pierre Baldy-Mouliner (ENM Villeurbanne)
- > Philippe Genet (Cefedem)
- > Bob Revel (personnalité qualifiée)

Participants :

Rémi Gaudillat/ damien sabatier/ Julien BERTRAND/ Christophe Waldner/ Charlotte Gagnor/ Vincent Girard/ corentin quemener/ Louis Mezzasoma/ JOULIE Sébastien/ Cyril billot/ Thibault Gomez/ François Mazen / Adrien Bally/ Adrien Bernet/ Clément Jourdan/ Sandrine Marchetti/ Nicolas Frache/ Pauline Dupuy/ Pierre-Louis Varnier/ David Suissa/ David Marion/ Tanguy/ Gallavardin/ Romain Dugelay/ Jean-Baptiste Louis/ Zaza Desiderio/ Léo Jeannet/ Benjamin NID/ Anne Quillier/ Camille Thouvenot/ Xavier Nunez Lizama/ Vim/ Julie Fallù/ Maxime Frain (Johnnie Carwash – Alpha Cassiopeiae)/ Laurie./ Rachado Léo/ Julien sarazin/ Léo OUIILLON/ Stephan Bourel/ Nicolas Bergougnoux/ Lavergne Pierre-Alexis/ Michellemarie Claassen/ Makaronas Eleftherios/ Mark Priore/ Fanny Ménégos/ Hugo afettouche/ Cyril Moulas/ Pierre Muller (Pierre Mer)/ Emilie Caumeil/ Sylvain Félix...

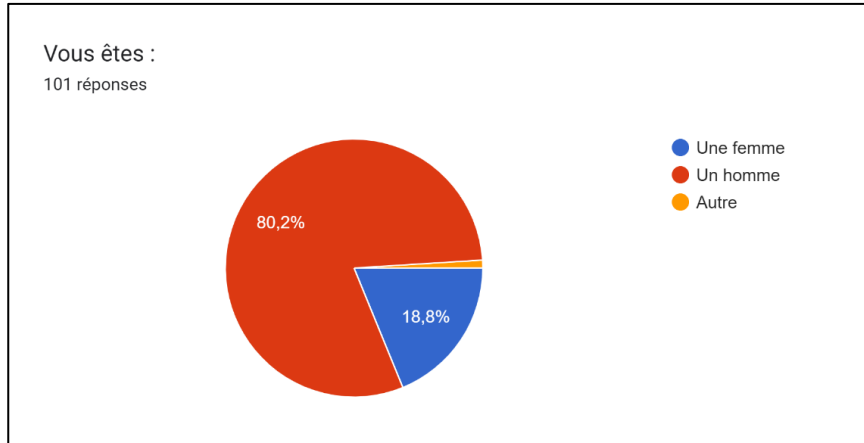
Les autres artistes ayant participé à cette enquête désireux de ne pas être cités.

Conception :

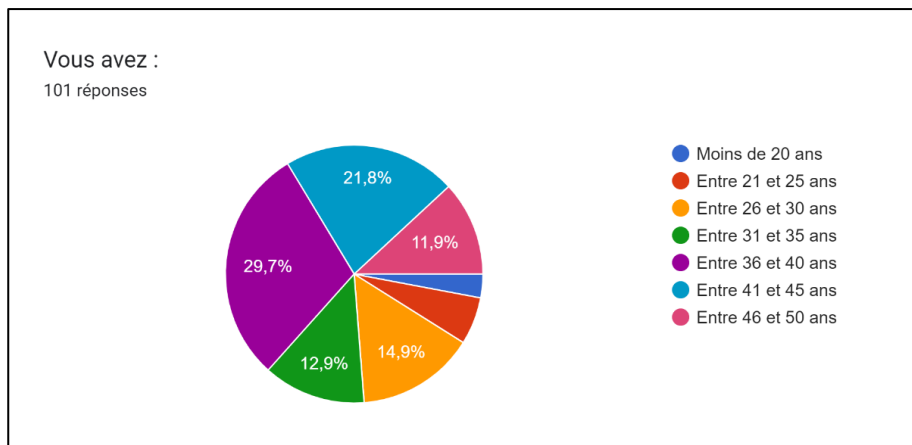
JAZZ(s)RA : Pascal Buensoz (pilotage, suivi et analyse), Florian Allender & Amélie Claude (conception technique, apport méthodologique).

L'ETUDE

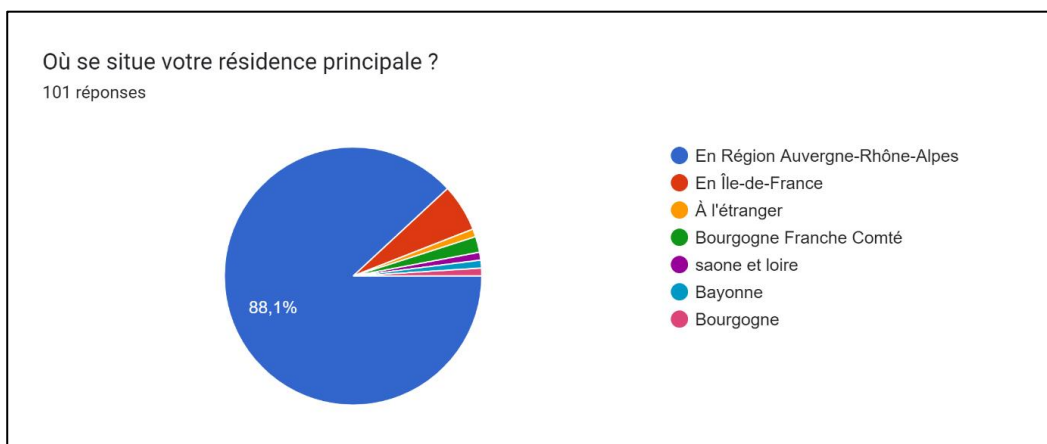
1. SITUATION PERSONNELLE



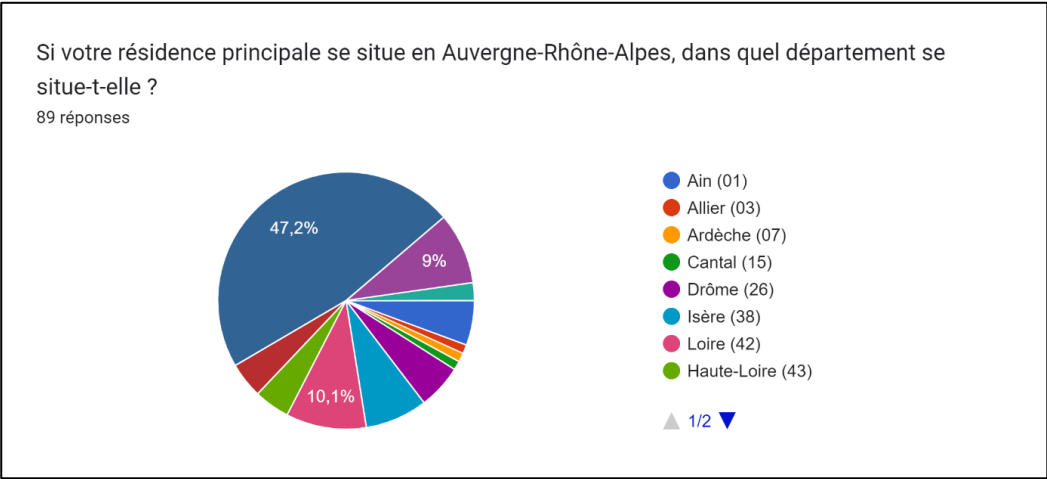
[Q1. Genre] - L'analyse se porte sur 101 réponses, échantillon représenté par 80.2% d'hommes et 18.8% de femmes. Ce pourcentage, non surprenant, se maintient dans la tendance de l'étude menée par l'ADEJ, AJC, la FNEIJMA & Grands Formats en 2018 (les femmes représentaient alors 25.5% du public de la formation, elles étaient 18% à pratiquer l'enseignement et elles représentaient 15 % des effectifs des Grands Ensembles de Jazz & Musiques Improvisées).



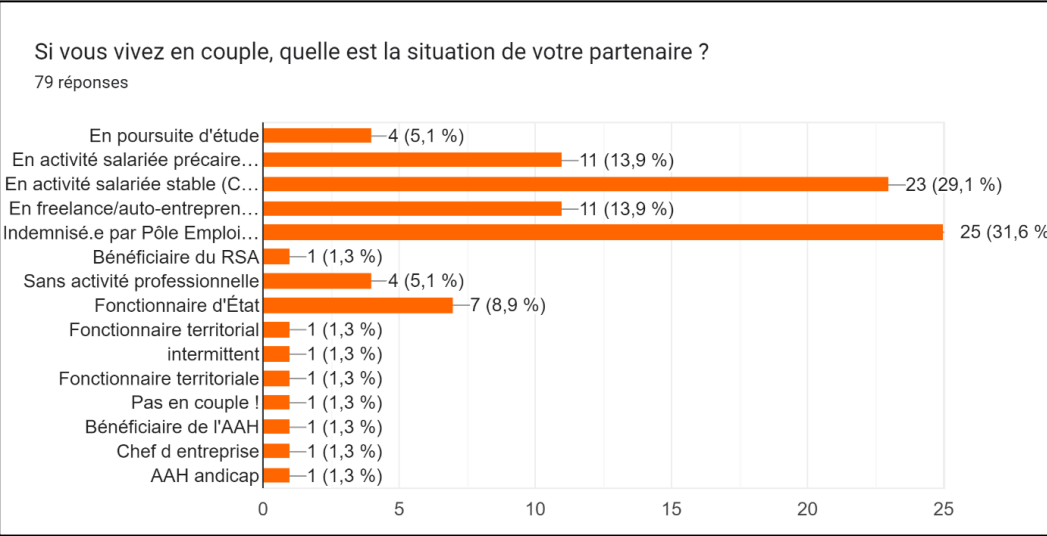
[Q2. Age] - Sans volonté d'exclure une population âgée de + de 50 ans qui aurait tout à fait pu répondre à cette enquête, il nous a semblé préférable d'instaurer un plafond qui conserve un lien plus actuel avec la formation initiale. Le panel de l'étude est équilibré avec une majorité de répondants qui se situent sur la tranche 31/ 40 ans (43%).



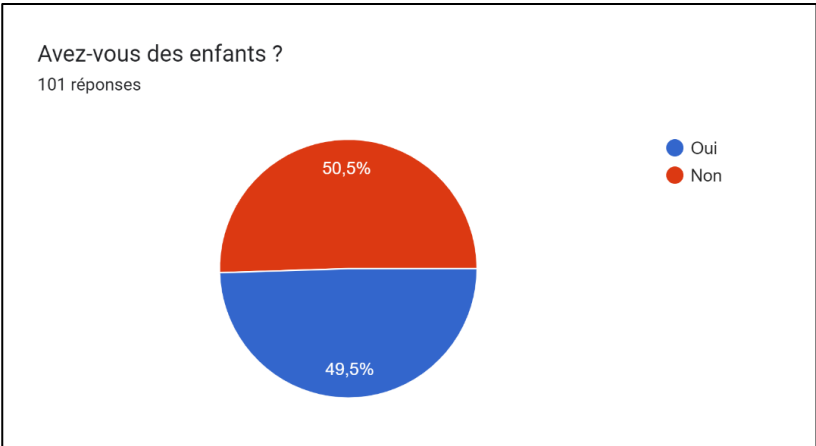
[Q3. Région d'implantation] - La majorité du panel réside en région AURA (88%), nous veillerons toutefois à prendre en compte les raisons qui ont motivé 12% du panel à résider hors de notre région après avoir effectué une formation.



[Q4. Département d’implantation] - Une majorité d’artistes résident dans le département du Rhône (dont la Métropole de Lyon). Cette statistique est toutefois à mettre au regard d’une majorité d’artistes (53%) qui résident en région AURA hors du département du Rhône.



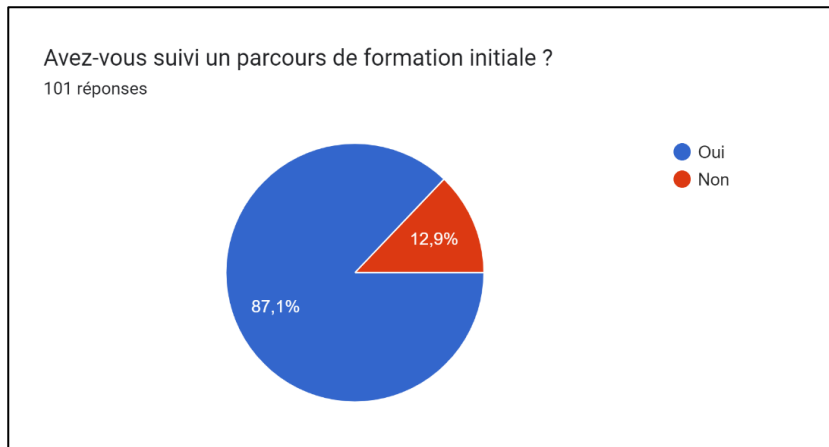
[Q5. Situation familiale] - Il nous a semblé pertinent d’interroger le panel sur la situation des conjoints. Il est à ce titre intéressant d’observer qu’un quart du panel partage sa vie personnelle avec un ou une artiste intermittente. Un autre quart du panel nous confie partager sa vie personnelle avec une personne ayant une activité stable (CDI).



[Q6. Situation parentale] - Un bel équilibre de réponses à cette question, que nous tenterons d’analyser ensuite en matière d’évolution de carrière du panel interrogé ayant répondu par l’affirmative.

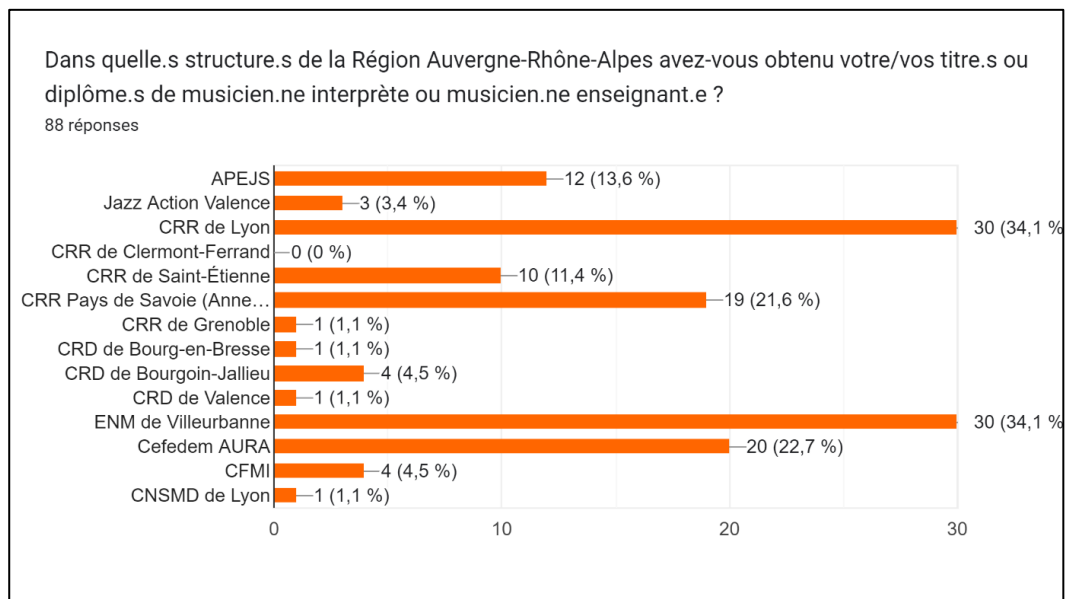
[Q7. Activités - 101 réponses – Question ouverte synthétisée] - Si la plupart des réponses définissent en point de chute une activité professionnelle d’artiste dans le secteur musical, les termes diffèrent selon les pratiques et leurs perceptions : Artiste, musicien.ne, Musicien enseignant, Auteur compositeur interprète... Quelques exceptions toutefois à travers les réponses suivantes : un chercheur, un ingénieur, un chef d’entreprise, quelques administrateurs/ trices.

2. PARCOURS DE FORMATION



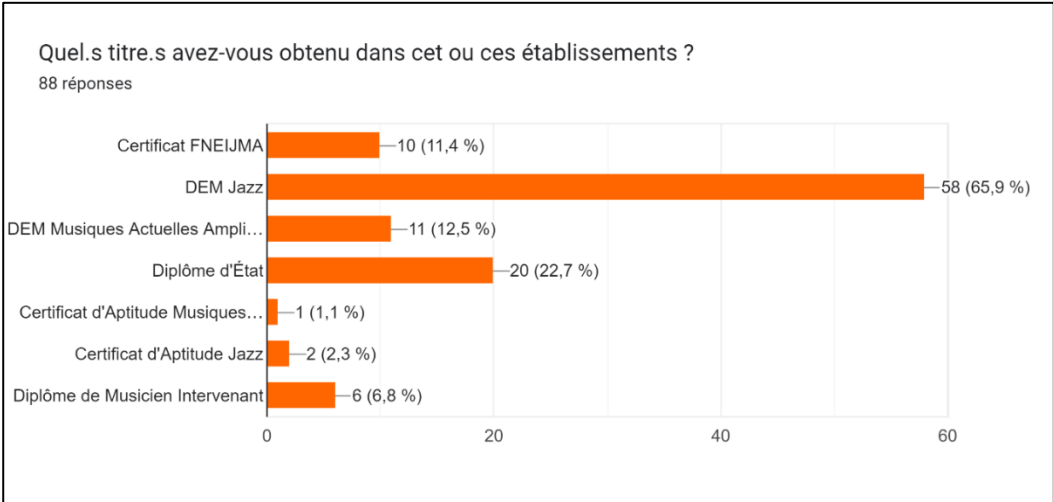
[Q8. Choix d'un parcours de formation initiale] - 87% du panel interrogé déclare avoir suivi une formation initiale. Voyons en détail l'analyse de ces réponses :

2.1 Formation initiale

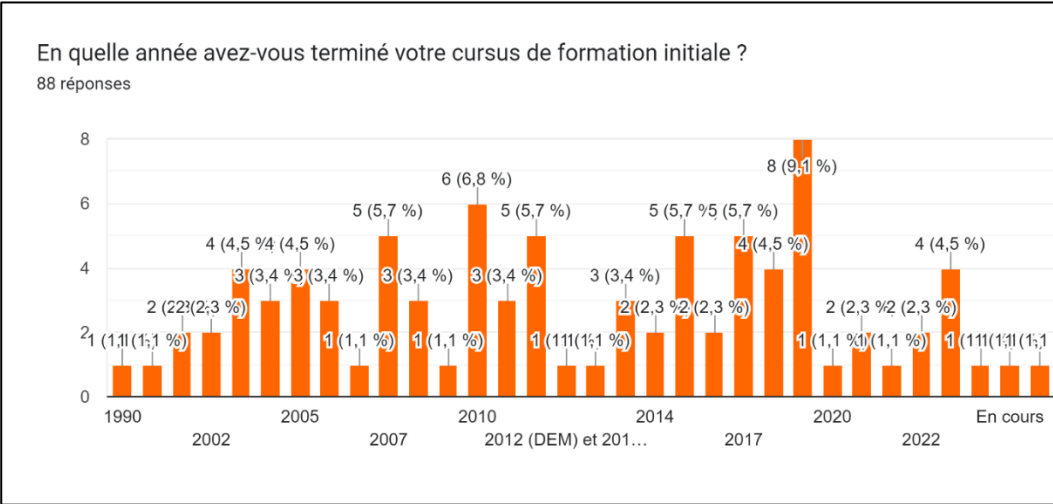


[Q9. Les établissements de formation initiale pratiqués] - Les établissements diplômants ou certifiants d'enseignement et de formation en Rhône-Alpes (aucun organisme pointé secteur Auvergne !) qui ont accueilli en formation initiale les profils interrogés sont : les CRR (59 profils), l'ENM de Villeurbanne (30 profils), les CRD (6 profils), les écoles associatives – JAV & APEJS (15 profils).

Il est à noter que nous avons intégré au parcours de formation initiale les établissements d'enseignement supérieur en région (CNSM, CFMI, Cefedem), qui représentent 25 profils ayant obtenu un diplôme ou titre dans le cadre d'un parcours long de formation initiale.

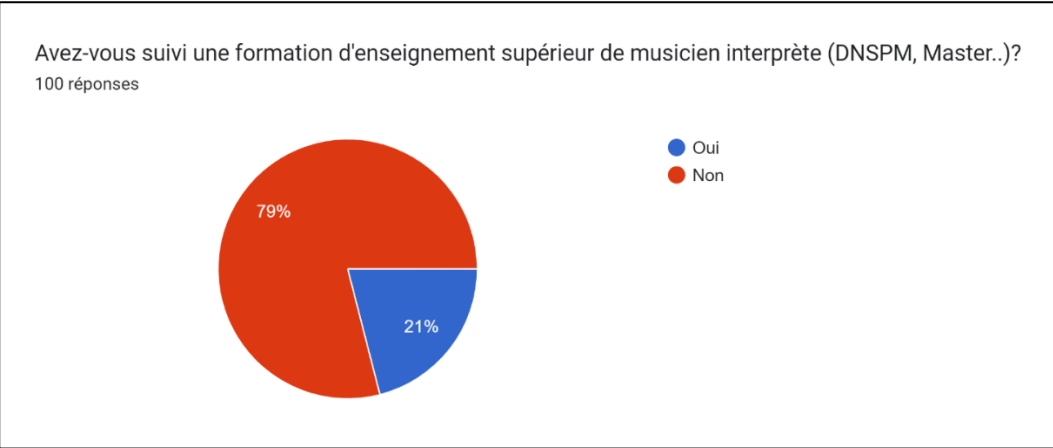


[Q10. Titres obtenus] - Le DEM Jazz représente le diplôme le plus représenté pour cette étude (58 profils). Apparaissent ensuite le Diplôme d'État de musicien enseignant délivré par le Cefedem (20 profils), le DEM Musiques Actuelles Amplifiées (11 profils), puis le certificat MIMA délivré par la FNEIJMA (10 profils), et enfin le Diplôme de Musicien Intervenant (6 profils) et les Certificats d'Aptitude en Jazz & Musiques Actuelles Amplifiées (3 profils).

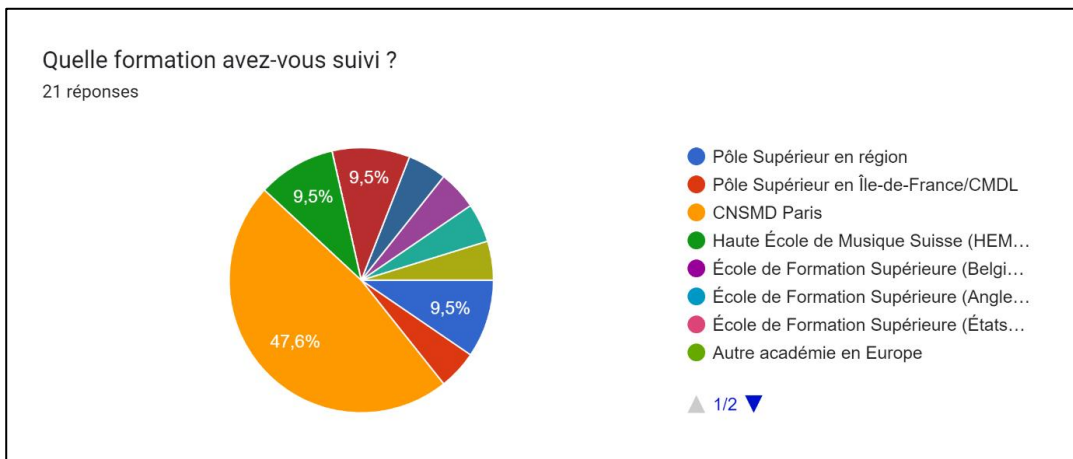


[Q11. Année de sortie de formation initiale] - Les profils interrogés déclarent avoir terminé leur cursus entre 1990 et 2023. 3 profils semblent être actuellement en poursuite d'études d'un parcours initial.

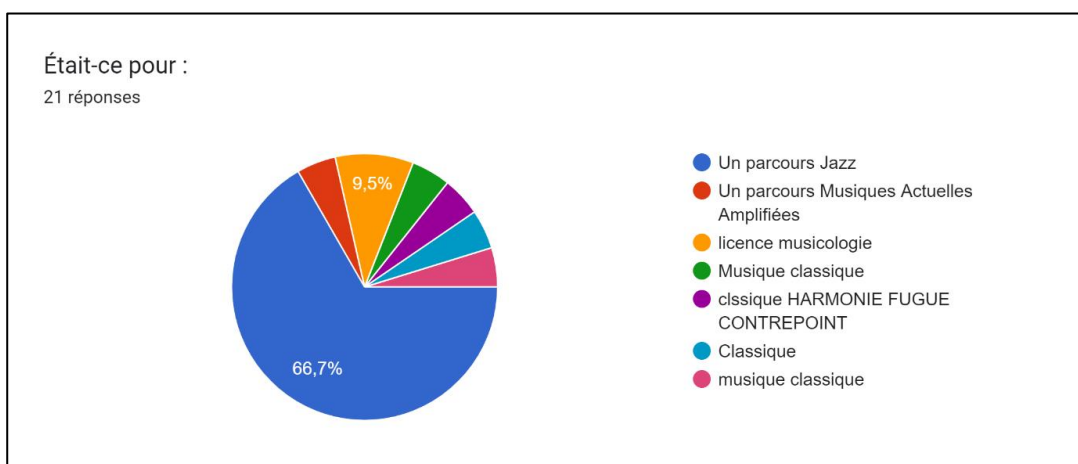
2.2 Parcours de formation d'enseignement supérieur



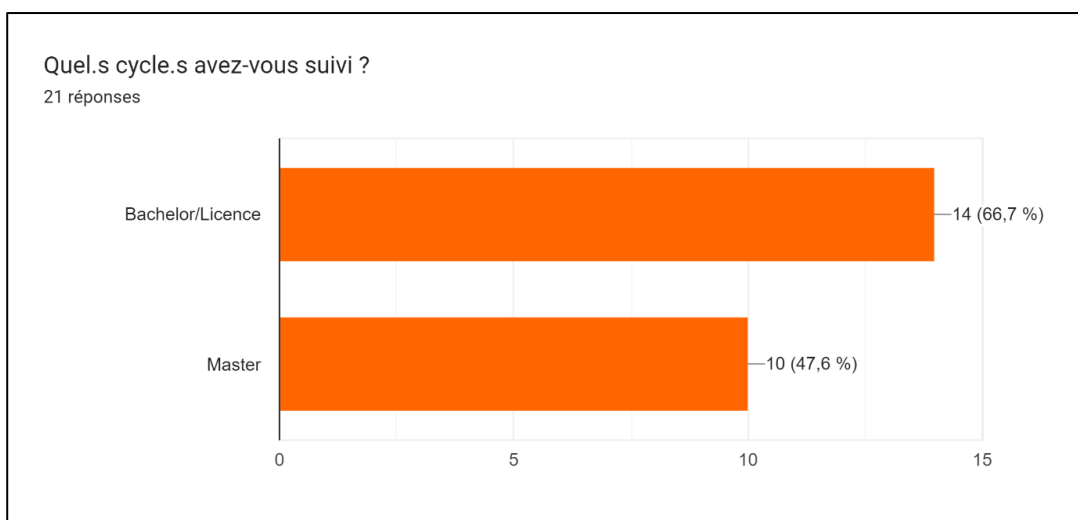
[Q12. Suivi d'une formation d'enseignement supérieur] - 21% des profils interrogés ont suivi des études supérieures de musicien interprète. Nous tacherons ensuite d'analyser si ce public spécifique possède des clés d'insertion jugées plus réussies (en matière de rémunération, de diversité des activités etc., de réseau professionnel etc.).



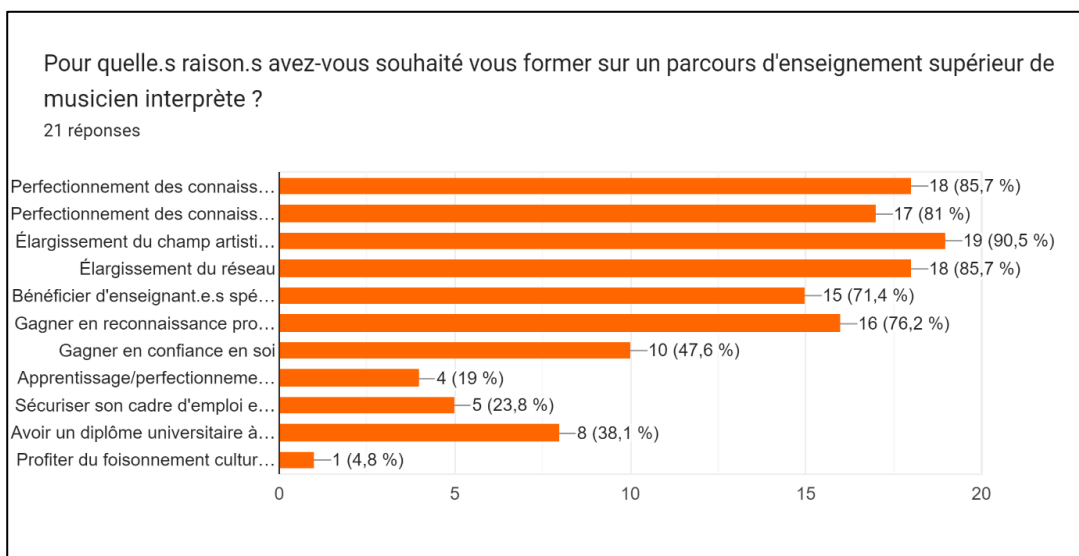
[Q13. Choix de la structure d'E.S.] - 48% de l'échantillon (soit 10 profils) a renseigné un parcours d'enseignement supérieur d'artiste interprète réalisé à Paris au CNSMDP. 30% des profils a réalisé un parcours en province soit dans le cadre d'un pôle d'enseignement supérieur en région (dont l'Île de France), soit au CNSMDP de Lyon. Le reste de l'effectif du panel est constitué des profils ayant réalisé un parcours d'enseignement supérieur à l'étranger (Belgique, Suisse, USA).



[Q14. Parcours d'E.S.] - 14 profils indiquent s'être formés dans le cadre d'un parcours Jazz (67%), 4 profils dans le cadre d'un parcours Musique Classique/ Ancienne, 2 profils pour une licence de Musicologie, et un profil dans le cadre d'un parcours Musiques Actuelles Amplifiées.



[Q15. Cycle diplômant d'E.S.] - Parmi cet effectif ayant effectué un parcours d'enseignement supérieur dans le cadre d'une formation initiale, 67% (soit 14 profils) possède un niveau Bachelor/ Licence, et 47% (soit 10 profils) possède un niveau Master.



[Q16. Les raisons d'une formation d'E.S de musicien.ne interprète] - Les raisons conférées par les personnes interrogées qui ont motivé ce choix d'un parcours d'enseignement supérieur sont par ordre d'importance :

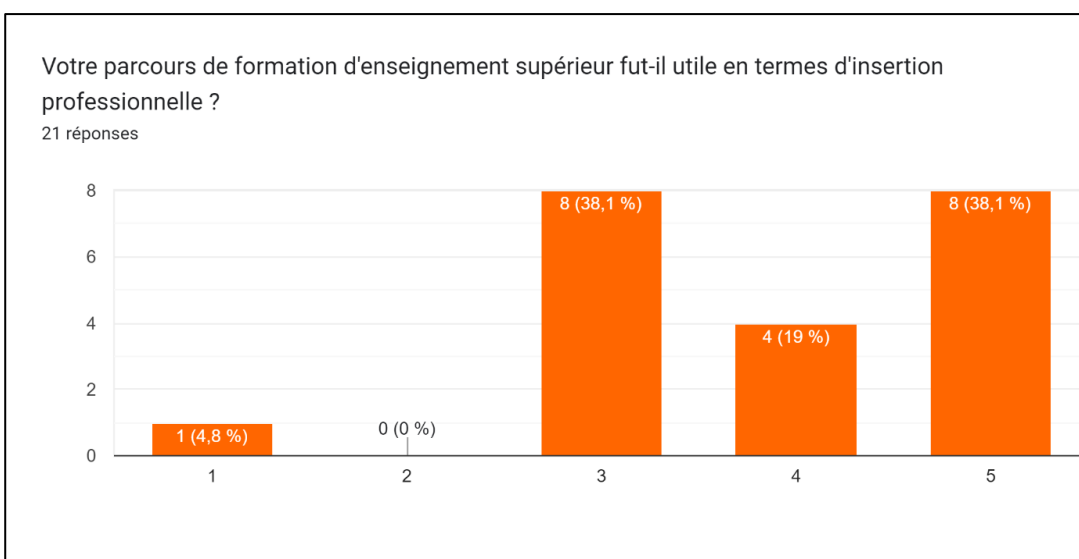
1 : L'élargissement du champ artistique.

2 : L'élargissement des connaissances théoriques ainsi que du réseau professionnel.

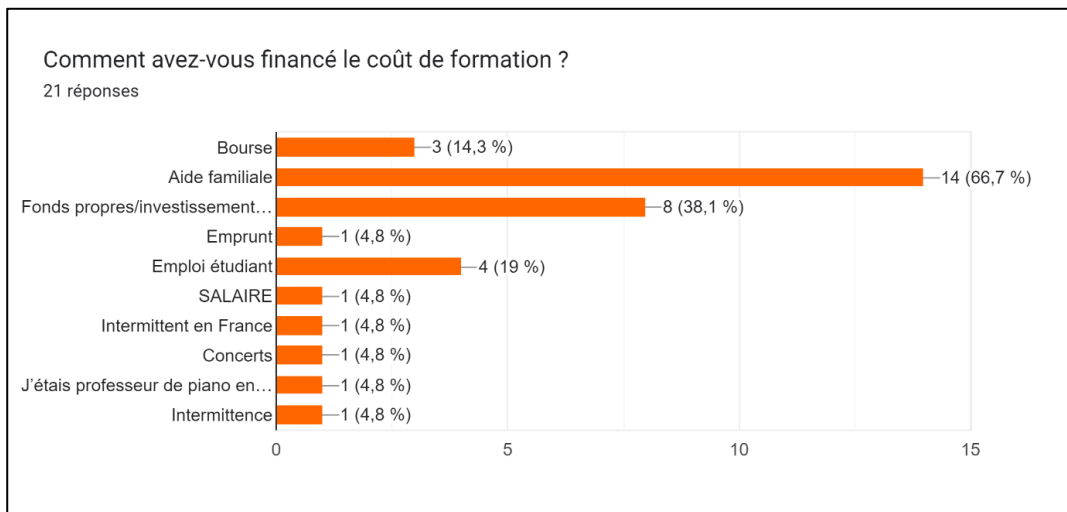
3 : Le perfectionnement des connaissances techniques.

4 : Le fait de bénéficier d'une pédagogie reconnue dispensée par des enseignants spécialistes.

La reconnaissance d'un titre ou diplôme reconnu à l'échelle européenne, le gain de confiance, l'apprentissage d'une langue étrangère ou encore l'intérêt pour la sécurisation d'un cadre d'emploi ou d'une rémunération sont des raisons clairement secondaires.



[Q17. L'utilité d'une formation d'E.S de musicien.ne interprète] - Seul un profil avoue que ce parcours n'a pas été utile. Une majorité déclare que ce parcours fut utile à très utile en terme d'insertion professionnelle.



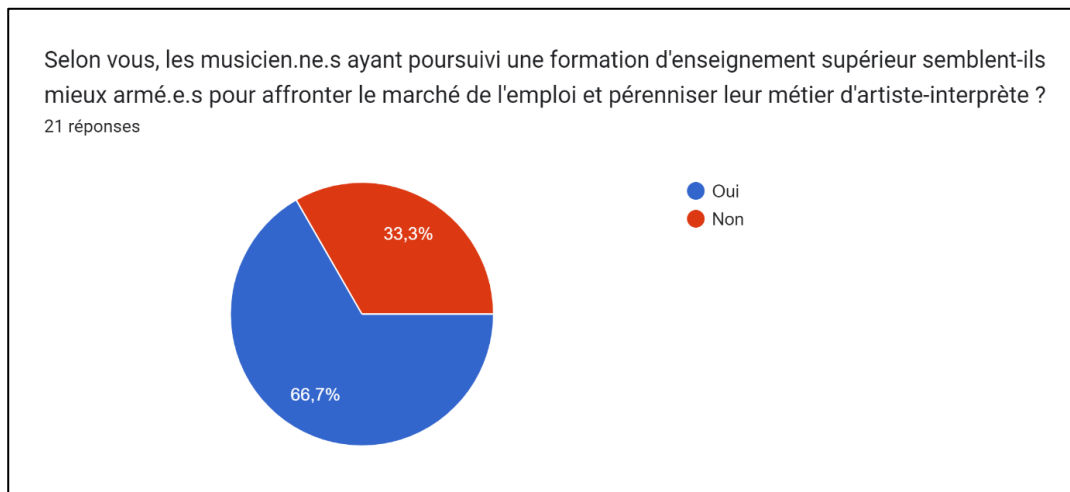
[Q18. Le financement du coût de la formation] - Plusieurs réponses étant possibles, il apparaît pour cette question relative aux modalités de financement du coût de la formation une tendance forte : 67% du panel concerné a pu bénéficier d'un enseignement supérieur grâce à une aide familiale, ou des fonds propres (38%). Seuls 14% ont bénéficié d'une bourse financière dédiée, et 22% du panel a emprunté ou été dans l'obligation de travailler pour financer ce choix de poursuite d'étude.

[Q19. Les principaux apports de la formation - 21 réponses - Question ouverte]

La majeure partie des répondants déclare comme principaux apports conférés par cet enseignement supérieur : l'élargissement du réseau, le temps nécessaire au perfectionnement, le renforcement des aptitudes (ouverture d'esprit, rigueur, composition et langage musical et technique).

En détail :

- Connaissances/réputation des diplômés/ réseaux
- Créer du réseau, rencontrer plein de musicien·nes, créer/travailler dans un lieu avec des moyens (enregistrement, musiciens de toute esthétique, etc), avoir la reconnaissance offerte par le passage au cnsm
- Meilleure technique / réseau professionnel
- Réseau, qualité des enseignants/intervenants, contenu professionnalisant
- CF Pierre Bourdieu "les héritiers", et "la distinction", aisance sociale, culture légitime, Qq compétence musicale généralistes
- Le jazz est américain, apprentissage et immersion à la source
- EXCELLENT CONFIRMATION DES ACQUIS ANTERIEURS OU SUR LES PODIUMS
- Réseau, apprentissage auprès de professeur d'exceptions, mais aussi changement d'air (découverte d'un nouveau pays et d'une culture artistique différente) enrichissement personnel
- Composition, langages sur l'instrument, connaissance de réseaux, leadership
- Le réseau
- Développer un réseau- rencontres de musiciens différents-apprentissage en terme d'écriture
- Trop dur de répondre
- Perfectionnement et temps pour une bonne insertion professionnelle au plus haut niveau
- Le perfectionnement du bagage musical et technique, ainsi que le développement du réseau
- Rigueur
- culture générale musicale
- Le diplôme
- Réseau
- Culture, ouverture d'esprit, situations de stress et gérer des situations musicales avec des groupes d'effectifs moyen à grand, rencontrer des musicien·nes intéressants et motivants
- Les rencontres
- Niveau

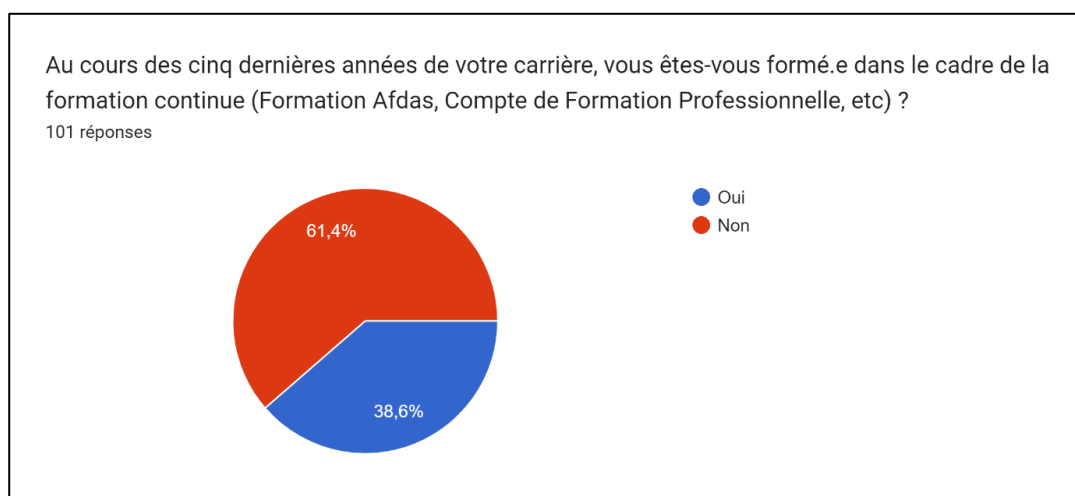


[Q20. Perception de l'apport de la formation supérieure pour affronter le marché de l'emploi et pérenniser le métier d'artiste interprète] - Les artistes ayant effectué un parcours d'enseignement supérieur déclarent pour 66% d'entre eux être mieux armés pour affronter le marché de l'emploi et pérenniser leur métier d'artiste interprète. Si ce chiffre témoigne d'un constat majoritaire et positif, faut-il y voir une certaine forme de modestie ou de pudeur? On pourrait être tenté d'identifier d'autres raisons plus pragmatiques, susceptibles de sous-entendre que la formation ne fait pas nécessairement le métier dans sa durée ?

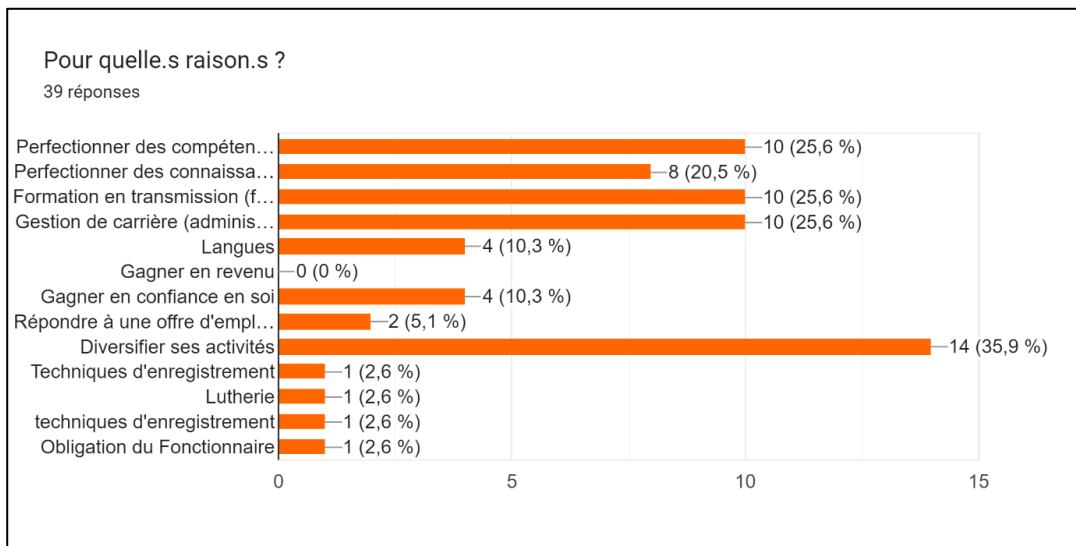
[Q21. Les apports détaillés – Question ouverte]

- Plus de crédibilité
- Réseau, reconnaissance, quelques formations axés sur l'aspect professionnel et la connaissance du milieu
- Connaissances élargies : techniques du son, scène, communication, milieu de l'industrie musicale
- La fréquentation des universités détermine en partie notre classe sociale, Cf Boltanski/Bourdieu "la production de l'idéologie dominante"
- C EST PSYCHOLOGIQUE D UNE PART ET EFFICACE DANS L ACTION
- Cela permet de prendre le temps d'approfondir les connaissances acquises en CRR
- Meilleure formation
- Technique et précision
- concurrence de plus en plus importante, même si trouver sa propre voix reste l'élément le plus important pour se singulariser
- Réseau, et connaissance du métier
- Comme dit ci-dessus
- Meilleur niveau

2.3 Formation continue

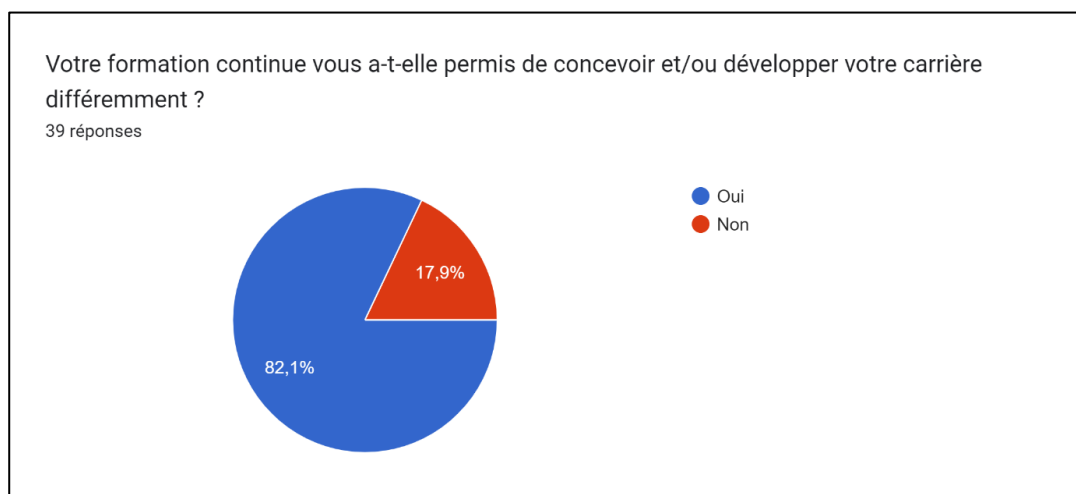


[Q22. La formation continue durant les 5 dernières années d'exercice] - Revenons à travers cette question à l'ensemble du panel des personnes interrogées. 61% déclare ne pas avoir eu recours à la formation continue durant les 5 dernières années. Cela questionne nécessairement le rôle de la formation continue, son intérêt immédiat et dans la durée, la connaissance des formations dispensées comme les raisons qui freinent les artistes interprètes à ne pas en éprouver l'envie ou le besoin.

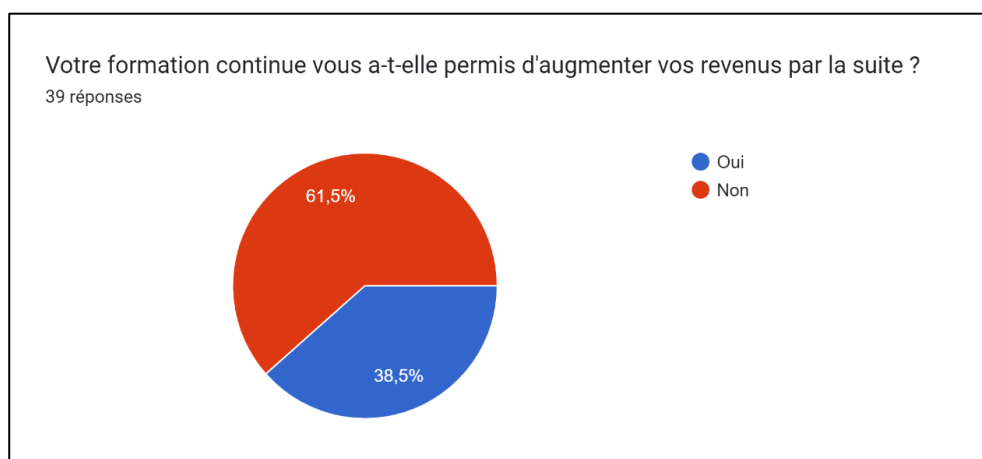


[Q23. Les raisons d'une formation dans le cadre de la formation continue] - L'envie de diversifier ses activités reste la raison prédominante qui justifie le besoin de formation continue, aux côtés d'autres besoins de perfectionnement des compétences (25%), des connaissances artistiques (20%), de transmission (25%), de gestion de carrière administratives (25%), linguistiques (10%), et dans une optique de gain de confiance (10%).

A noter : les besoins de formation dans des domaines très spécifiques (lutherie, technique, administration publique) concernent une minorité d'interprètes.

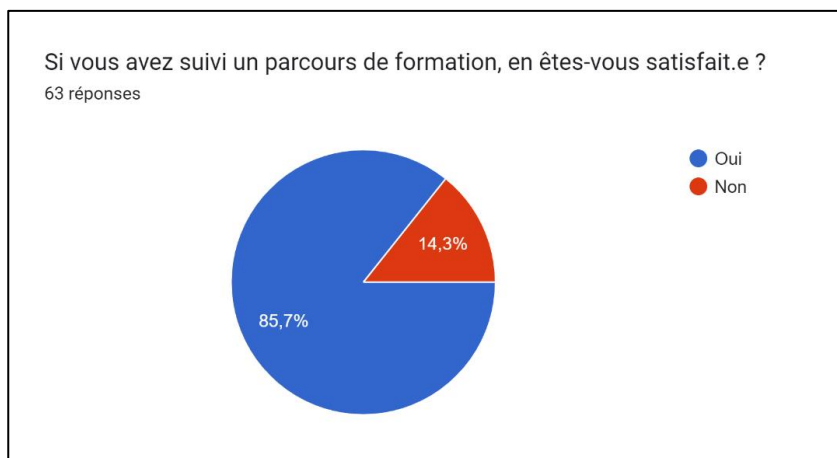


[Q24. L'apport de la formation continue en matière de conception et de développement de carrière] - Pour 39% des répondants ayant déclaré avoir eu recours à la formation continue, 82% déclare que cette dernière a permis de concevoir et ou de développer la carrière différemment.

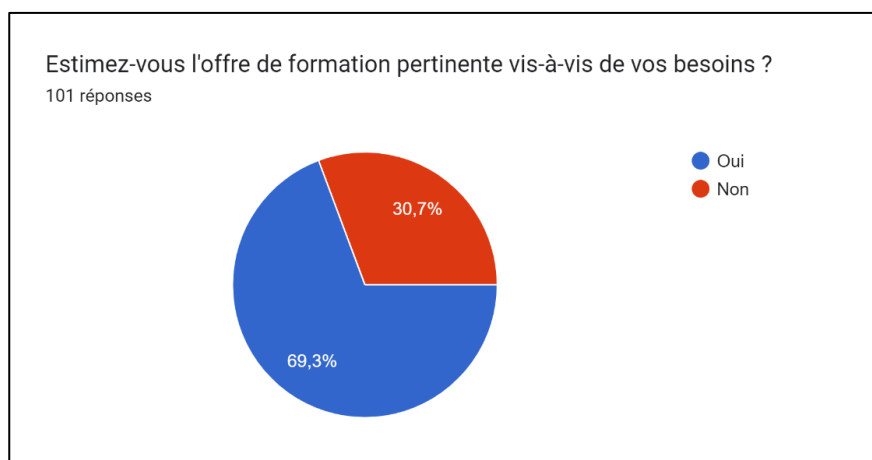


[Q25. L'impact de la formation continue sur le revenu] - Si la formation continue ne semble pas une raison évoquée pour favoriser l'accroissement de revenu à court terme, il est à noter que 38.5% de l'effectif ayant eu recours à la formation continue nous signale un effet positif qui s'est traduit par une augmentation de revenus dès suite de la formation.

2.4 Bilan et perspectives sur le thème des formations



[Q26. Le degré de satisfaction par rapport au parcours de formation dans sa globalité] - Sur l'ensemble du panel interrogé, 86% déclare être satisfait par la formation dispensée, statistique qui conforte le rôle et les missions des structures d'enseignement et de formation en région, ainsi que l'expertise pédagogique dispensée par ces dernières.



[Q27. La mesure de la pertinence de l'offre de formation par rapport aux besoins] - Sur l'ensemble du panel interrogé, une majorité semble satisfaite. 31% déclare ne pas trouver l'offre de formation pertinente en revanche. Tachons d'en connaître les raisons en essayant d'identifier plus précisément les carences et les besoins de formation :

[Q28. L'identification de domaines insuffisamment ou pas abordés - 32 réponses – Question ouverte]

Il apparaît nettement le besoin de développer et de renforcer les notions qui entourent l'environnement économique, juridique, administratif de l'artiste et ce dès le parcours initial dans le cadre de formation diplômante ou certifiante. Il apparaît également, dans une moindre mesure, un besoin d'accroissement des compétences artistiques (technique de l'instrument, arrangement).

➡ Réponses détaillées visibles en annexe page 39.

[Q29. Recommandations pour une meilleure prise en compte des besoins de formation dans un secteur en évolution - 39 réponses – Question ouverte]

En synthèse, nous pouvons évoquer les besoins de :

> Décloisonner les pratiques et les esthétiques et ce dès l'apprentissage dans les conservatoires ; créer davantage de passerelles inter-départements, de croisements avec les autres formes artistiques enseignées (théâtre, Danse, Arts Numériques)

- > Lier davantage le milieu de l'enseignement au milieu professionnel (intervenants spécialisés en activité, formation de formateurs) jusqu'à imaginer la création d'un Pole d'Enseignement supérieur doté de compétences plus élargies et spécifiques pour des publics mixtes.
- > Développer les événements fédérateurs professionnalisants : on ressent bien tout l'intérêt de conserver et développer des cadres de rencontres pour favoriser la dimension sociale (pratique collective, mise en réseau) comme économique (prospection, promotion) de l'artiste.
- > Renforcer les contenus liés à l'environnement socio professionnel de l'artiste (diffusion, production, administration, communication) dans les cursus dispensés par les établissements d'enseignement.
- > Elargir les contenus à des modules techniques/ médias (son, vidéo, communication et promotion digitale).
- > Travailler la question du genre et renforcer les échanges internationaux sont aussi évoqués.

➔ Réponses détaillées visibles en annexe page 40.

[Q30. Les clés favorisant une insertion réussie dans la durée – 38 réponses – Question ouverte]

Pour préciser la richesse de ces propositions, nous avons questionné le panel sur la notion « de durée » comme indicateur d'une insertion réussie. Il en ressort des idées intéressantes liées aux notions :

- > D'une transmission plus accrue (parrainage par des artistes ou des structures de diffusion et de formation, apprentissage car si cette notion n'est pas directement citée elle apparaît en filigrane dans cette recherche et ce désir de liens entre le milieu de la formation et le milieu professionnel).
- > D'une transmission plus sincère : il apparaît à plusieurs reprises ce besoin de transmettre à la nouvelle génération les codes pour perdurer dans le métier et le besoin de connaître les champs des possibles pour vivre de son métier selon sa personnalité créatrice.
- > D'une transmission plus pragmatique et actualisée par rapport à l'évolution des technologies numériques, comme de l'environnement socio professionnel.
- > D'une meilleure implantation territoriale de l'artiste sur son espace de vie.

➔ Réponses détaillées visibles en annexe page 41.

3. SITUATION PROFESSIONNELLE

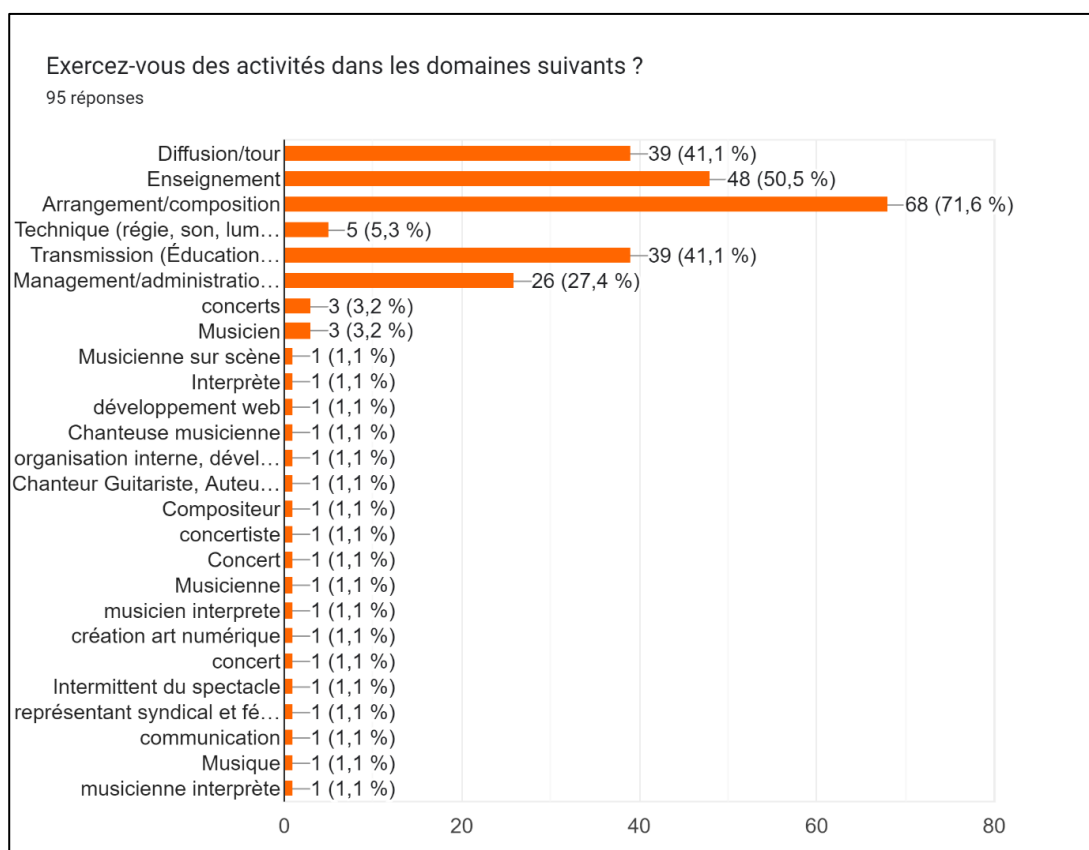
3.1 Analyse de l'activité



[Q31. L'exercice de l'activité dans le secteur du Jazz & des Musiques Actuelles]

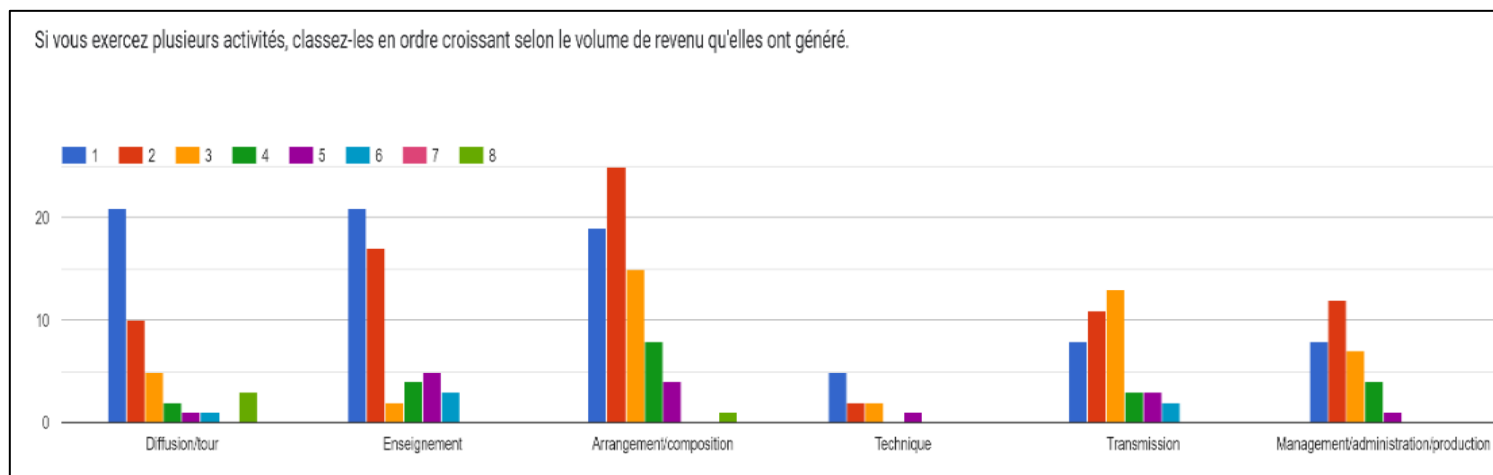
+ [Q32/ Q33/ Q34 : Le non exercice dans ce secteur : date, raisons de départ]

94% du panel interrogé déclare exercer sa profession dans le secteur du Jazz & des Musiques Actuelles, statistique qui témoigne d'une filière insérée professionnellement après s'être formée, et qui crédibilise les résultats de cette enquête. Le pourcentage du panel ayant quitté ce secteur semble l'avoir fait récemment pour des raisons diverses (difficulté économique, bifurcation vers un autre secteur dont l'enseignement et la recherche).

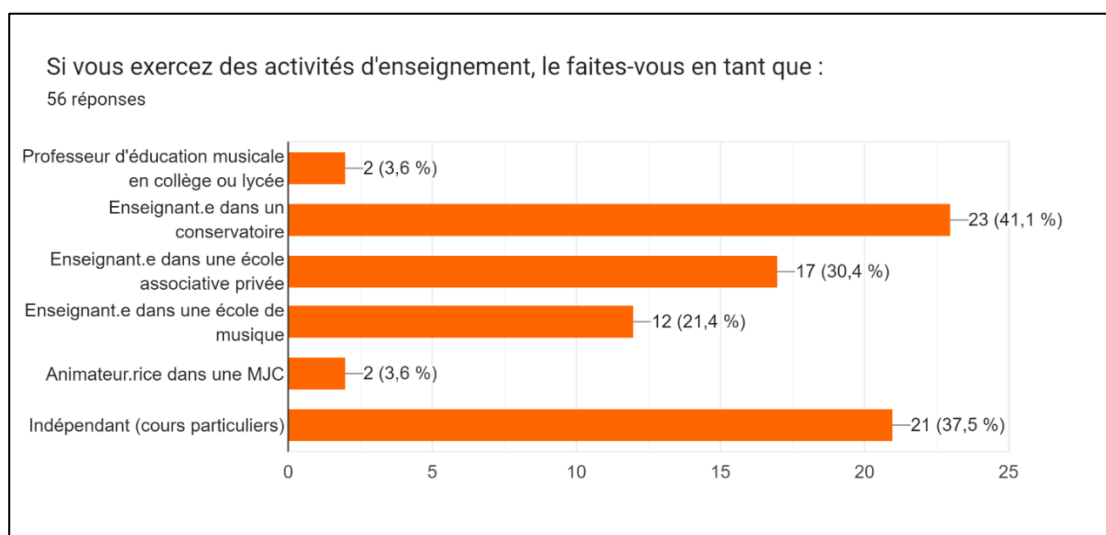


[Q35. L'exercice en détail de l'activité dans le secteur du Jazz & des Musiques Actuelles] - La priorité, au cœur des réponses de ce panel ! Par ordre d'importance, les artistes interrogés déclarent exercer leurs activités dans les domaines de l'arrangement et la composition (72%), de l'enseignement (51%), de la diffusion (41%), de la transmission (EAC – 41%), et à moindre échelle du management/ administration de production (27%), de la technique (5%). Il est à noter que plusieurs choix furent possibles pour cette question.

Cette tendance qui montre comme première activité l'arrangement et la composition, peut surprendre car nous pourrions imaginer que l'activité principale d'un artiste est de se produire et de transmettre. Une tendance marque de fabrique des artistes issus du Jazz dont on connaît leurs compétences pour arranger, composer acquise grâce à un enseignement spécialisé ? Plus généralement, nous pourrions à travers ce chiffre témoigner d'une région créative qui renouvelle ses répertoires comme ses formes musicales, ce qui n'est pas étonnant lorsque l'on connaît la qualité de notre scène régionale en matière de création musicale.



[Q36. L'exercice des activités selon le volume de revenus généré] - Sans surprise, nous nous apercevons que l'activité principale des artistes du panel : l'arrangement et la composition, génère un volume de revenu moindre que les activités de diffusion et d'enseignement. Ce constat peut interroger les Organismes de Gestion Collective comme les partenaires publics dans la recherche d'un meilleur accompagnement de l'artiste créateur (mécanismes de répartition, aide à l'écriture).

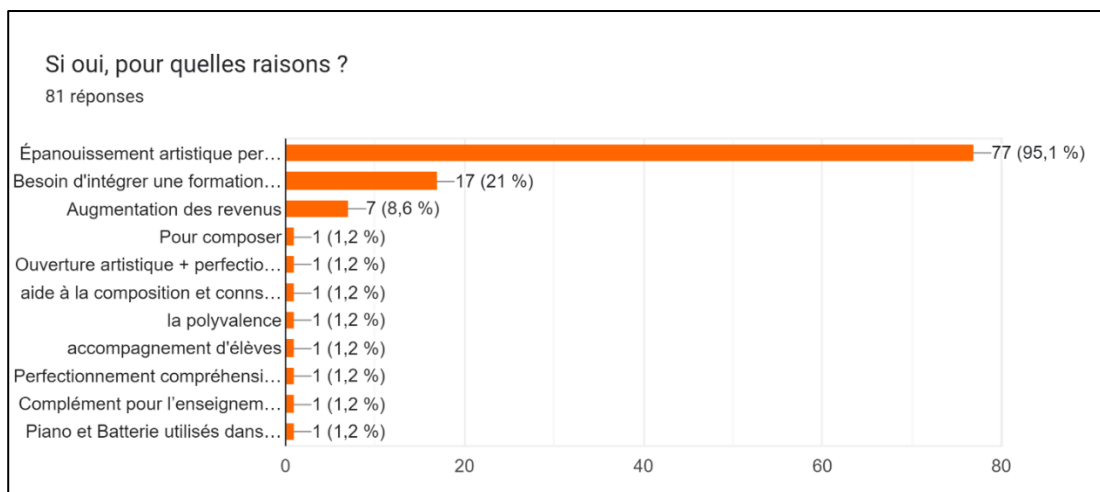
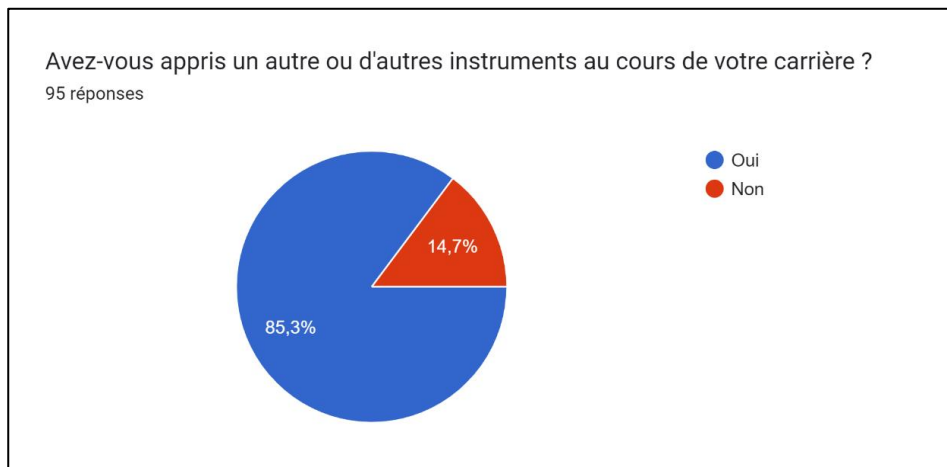


[Q37. Le statut de l'activité d'enseignement]

Le panel interrogé ayant déclaré exercer une activité d'enseignement le fait principalement dans un conservatoire (41%), en indépendant (37.5%), dans une école associative privée (17%) et à moindre mesure dans une école de musique (21%), en MJC (3.6%) ou dans le cadre de l'éducation nationale (3.6%).

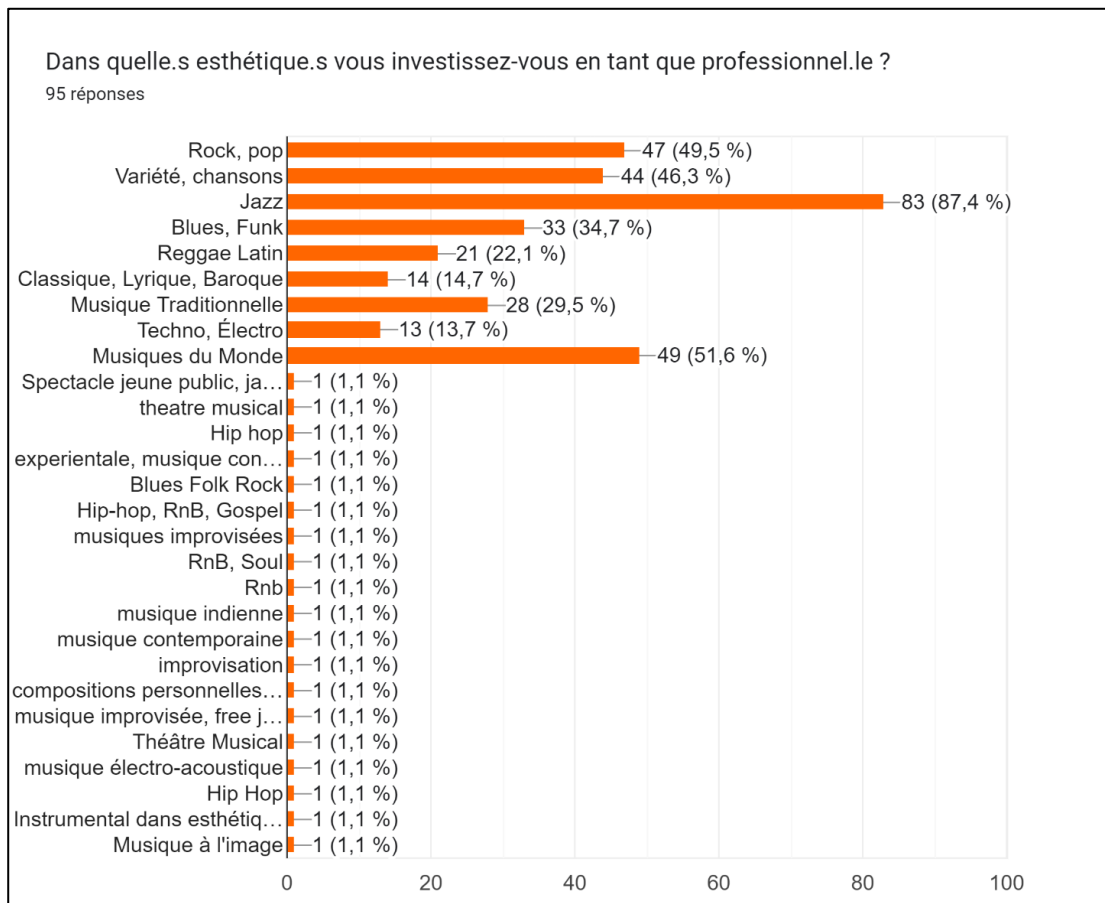
[Q38. L'instrument pratiqué dans le secteur du Jazz & des Musiques Actuelles - 95 réponses – Question ouverte reclassée]

Nous avons tenu à classer les réponses de l'instrument pratiqué par grandes familles. Il est à noter que 25 artistes (1/4 du panel) déclarent jouer plusieurs instruments dans un cadre professionnel. Les principaux instruments et classes d'instruments représentés sont : Basses : 19 / Chant : 17 / Sax : 13 / Piano : 13 / Guitares : 13 / Percussions : 9 / Tp : 6 / Fl : 6 / MAO : 5 / Cl : 3 / Cordes : 3 / Tb : 2 / Instrument trad : 1



[Q39. L'apprentissage d'un second instrument] + [Q40. Les raisons d'un tel apprentissage]

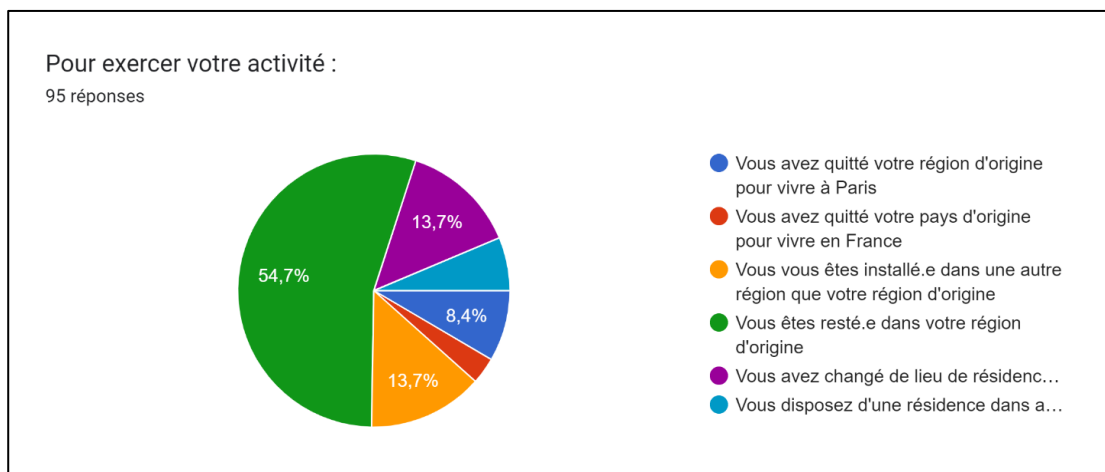
- 85% du panel interrogé déclare avoir appris un autre instrument au cours de carrière, rapproché à la statistique précédemment décrite, le quart du panel exploite cette compétence dans un cadre professionnel. Ce constat trouve justification dans la question suivante puisque 77% d'entre eux déclarent avoir appris un autre instrument dans un objectif d'épanouissement personnel, et 21% par besoin d'intégrer une nouvelle formation (objectif professionnalisant).



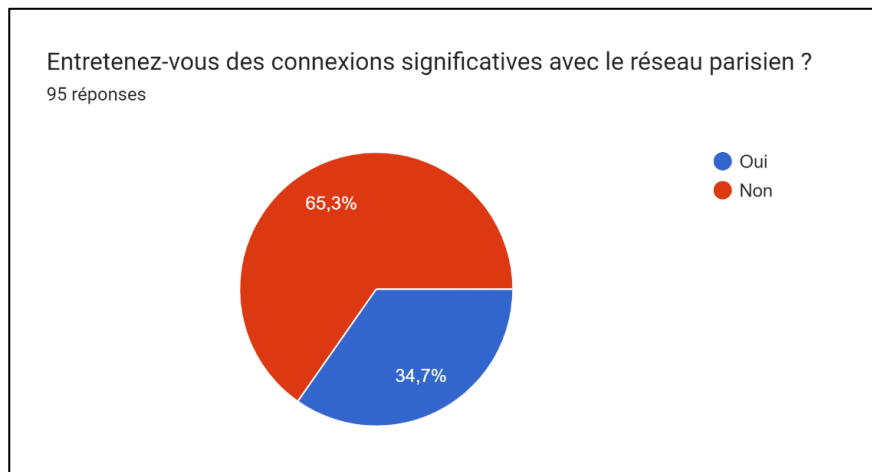
[Q41. Les esthétiques musicales investies à titre professionnel.le] - A la question des esthétiques représentées et interprétées dans un cadre professionnel, le panel interrogé déclare, par ordre de priorité avec cumul possible des réponses, évoluer au sein du Jazz (87%), des musiques du monde (52%), du rock et de la pop (50%), de la variété et de la chanson (46%), puis à moindre mesure dans le blues et la funk (35%), les musiques traditionnelles (30%), le reggae & musiques latines (22%), les musiques classiques, lyriques et baroque (15%), l'électro (14%).

Si il est à noter le très faible taux de réponse pour le jeune public (1% !), le théâtre musical (2%) et les musiques contemporaines (1%), nous observons sans surprise une grande porosité entre les styles musicaux interprétés majoritairement, qui est aussi une constante des musiciens d'influence Jazz, aptes à jouer dans la plupart des styles. Il serait intéressant à ce titre d'observer si cette porosité s'applique aux artistes formés puis spécialisés en musiques amplifiées (rock, pop, électro), en musiques traditionnelles et en musique ancienne.

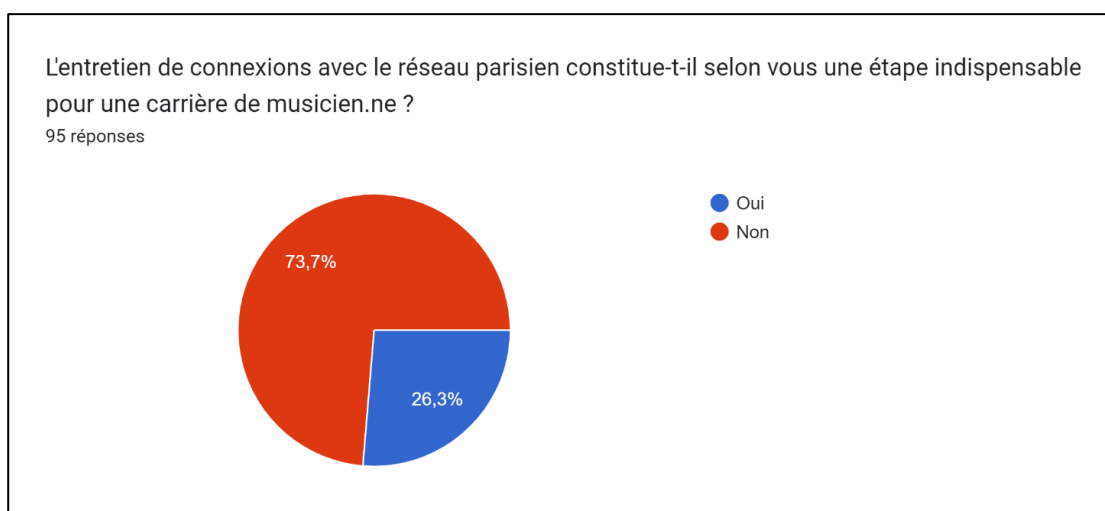
3.2 Territoire(s) d'activité



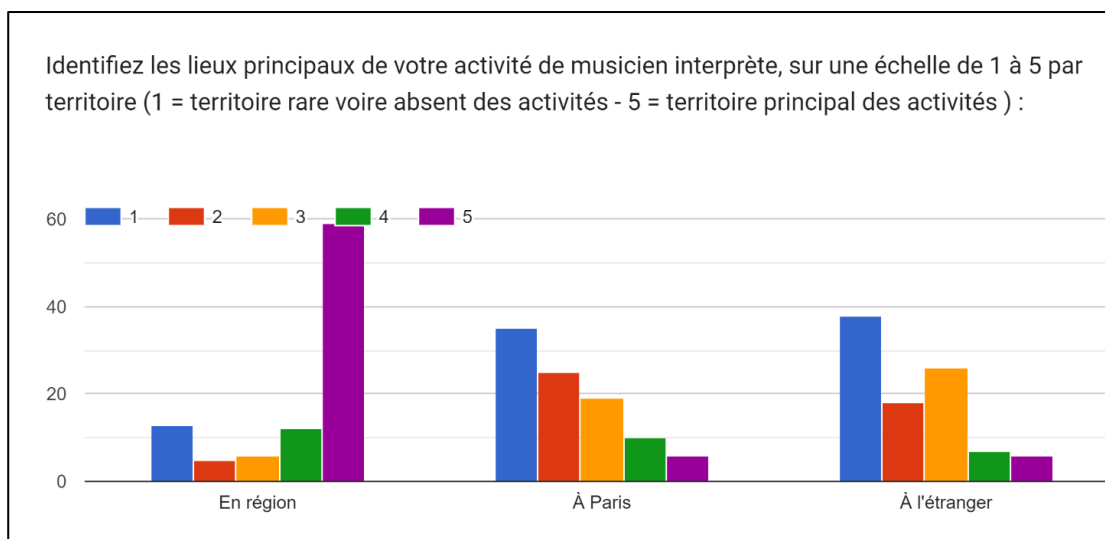
[Q42. Le territoire d'exercice d'activités] - 55% du panel déclare être resté en région AURA pour l'exercice de l'activité professionnelle, 14% signifie avoir quitté de région, 14% évoque avoir déménagé à plusieurs reprises dans d'autres régions, 8% déclare s'être installé en région parisienne.

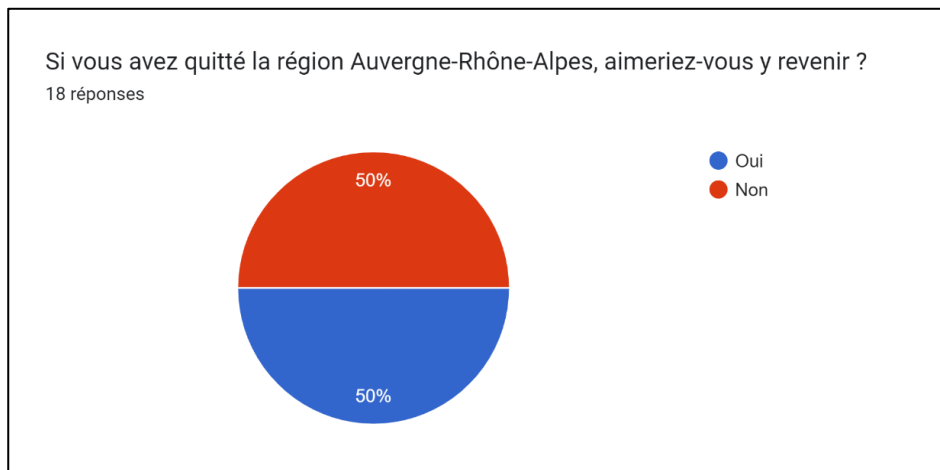


[Q42. Les connexions avec le réseau parisien] - Paris, qui a toujours conservé un lien fort et historique avec le Jazz (diffusion avec les clubs, enseignement supérieur avec la présence du CNSM), reste marqué d'une pensée collective comme un réservoir d'artistes. Il s'avère que le panel interrogé déclare pour 65% ne pas entretenir de connexions significatives avec le réseau parisien. Si 35% du panel répond par l'affirmative, cette statistique montre un poids croissant des régions dans leur attractivités en terme d'implantation d'artiste, comme de diffusion pour le spectacle vivant.



[Q43. Le réseau parisien : étape indispensable pour une carrière ?] - Cette statistique vient approfondir la question précédente : 74% du panel interrogé déclare que l'entretien de connexions avec le réseau parisien ne constitue pas une étape indispensable pour une carrière de musicien.ne. Cette statistique a elle seule pourrait justifier le besoin de renforcer l'offre en matière d'enseignement initial et supérieur en régions ! Constat qui vient se confirmer à travers la question suivante des territoires d'activités ou l'on constate que 70% du panel exerce principalement son activité en région, 16% à Paris, 14% à l'international.





[Q43 + Q45. Le choix de revenir, ou non, en région AURA] - Nous avons souhaité connaître la volonté des artistes qui ont quitté la région dans leur choix d'un retour en région, et nous constatons des avis partagés (50% le souhaite, 50% ne le souhaite pas). Les raisons d'un retour seraient essentiellement pour la qualité de vie, des réseaux préalablement constitués. Les raisons qui freinent un retour sont essentiellement du fait du coût de la vie (logement) ou d'une situation politique perçue comme trop fragile en matière de soutien aux acteurs culturels et à l'entrepreneuriat.

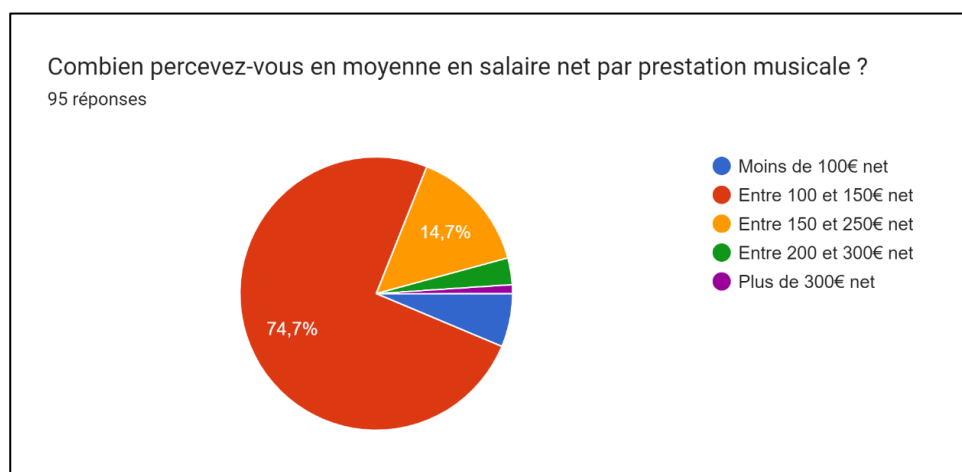
Si oui, pour quelle.s raison.s ? 9 réponses

- > J'aimerais pouvoir tout faire en région Rhône-Alpes, y compris de la comédie musicale (partie que je fais essentiellement à Paris) mais il n'y en a presque pas
- > La qualité de vie
- > Je suis déjà revenue, pour le cadre de vie, les gens sympas, tout ça ;)
- > Personne ne joue bien
- > je suis déjà revenu
- > Tout mon réseau est ici et je préfère vivre ici
- > Les ami.e.s
- > C'est la région où j'ai construit mes réseaux professionnels.
- > Campagne

Si non, pour quelle.s raison.s ? 11 réponses

- > Pas d'attache familiales et difficulté vis à vis de la conduite de projet artistique en lien avec les instances territoriales régionales
- > Residence assez proche de AURA pour garder le réseau établi en AURA en place
- > Car c'est ici que j'ai construit mon réseau, que mon label et les musiciens avec qui je joue habitent dans ce secteur
- > Attachement pour la région
- > Politique culturelle
- > loyers trop chers, si je pars de Lyon je ne pourrai plus revenir
- > Je suis bien dans mon Jura natal, c'est trop cher l'Auvergne Rhône Alpes
- > Manque d'endroit où jouer
- > J'aime beaucoup la région mais je n'aimerais pas y habiter, je suis habitué à la stimulation culturelle de Paris
- > Parce que j'ai toutes mes attaches artistiques et affectives en région parisienne

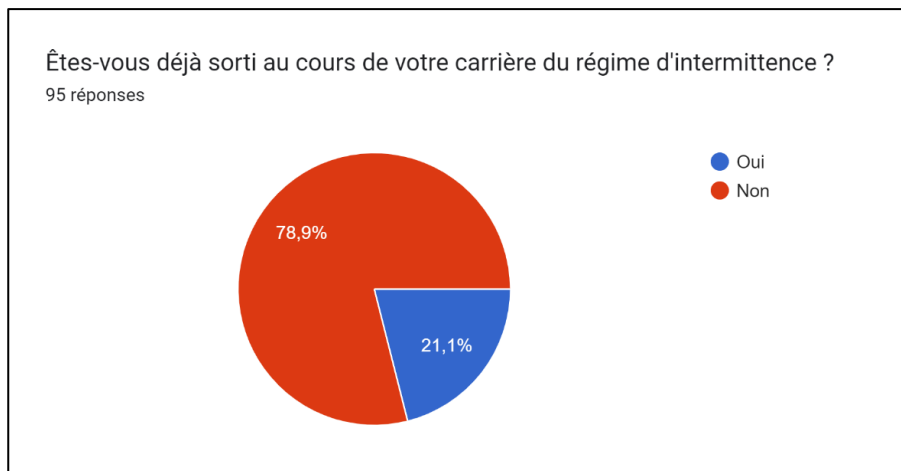
3.3 Economie de l'activité



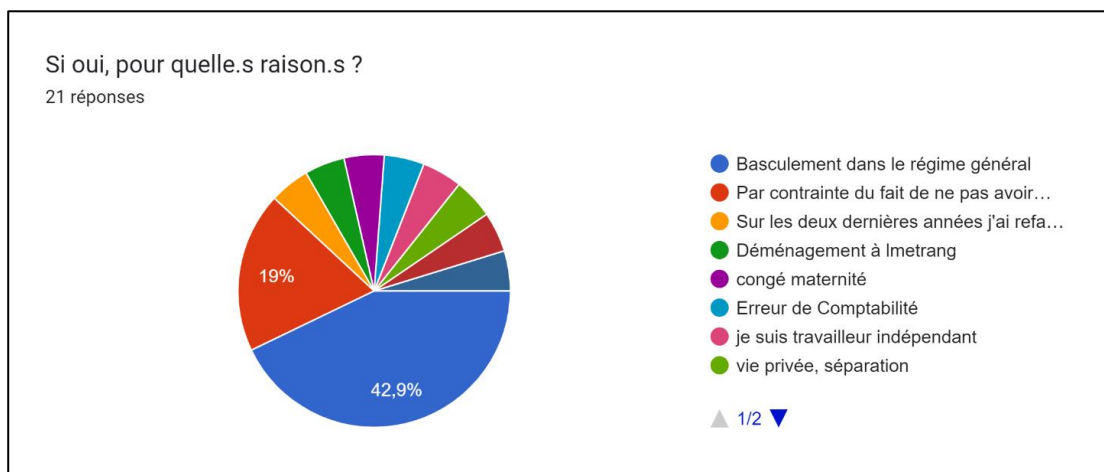
[Q46. Le salaire net moyen par prestation musicale] – 75% du panel déclare percevoir une rémunération entre 100€ et 150€ net par prestation, 15% entre 150€ et 250€, 7% perçoit moins de 100€ net et 3 % se situe au dessus de 250€.

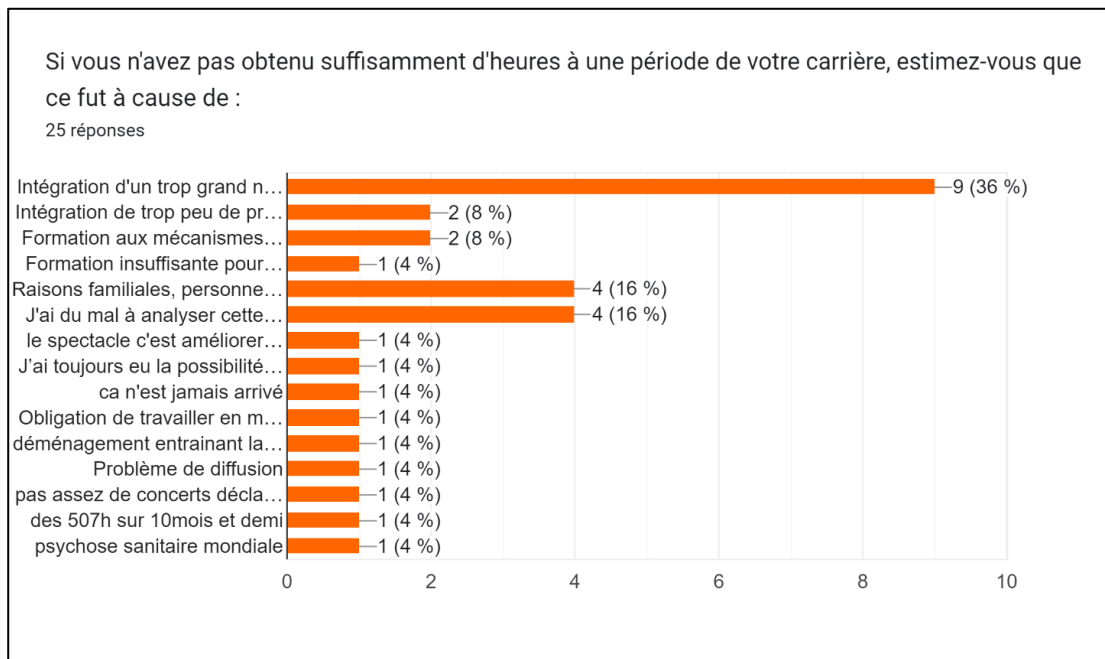
[Q47. L'âge d'entrée au régime intermittent - 95 réponses – Question ouverte reclassée]

Pour cette réponse de l'âge d'entrée du régime intermittent, certains artistes ont confondu age et année civile, la statistique est donc biaisée même si l'on observe dans les réponses fournies correctement une majorité entre 21 & 25 ans (précédente génération), puis entre 26 & 30 ans (nouvelle génération), entre 31 & 35 ans et enfin quelques réponses au-delà de 35 ans. Seul un répondant déclare avoir bénéficié du régime d'intermittence avant 20 ans.



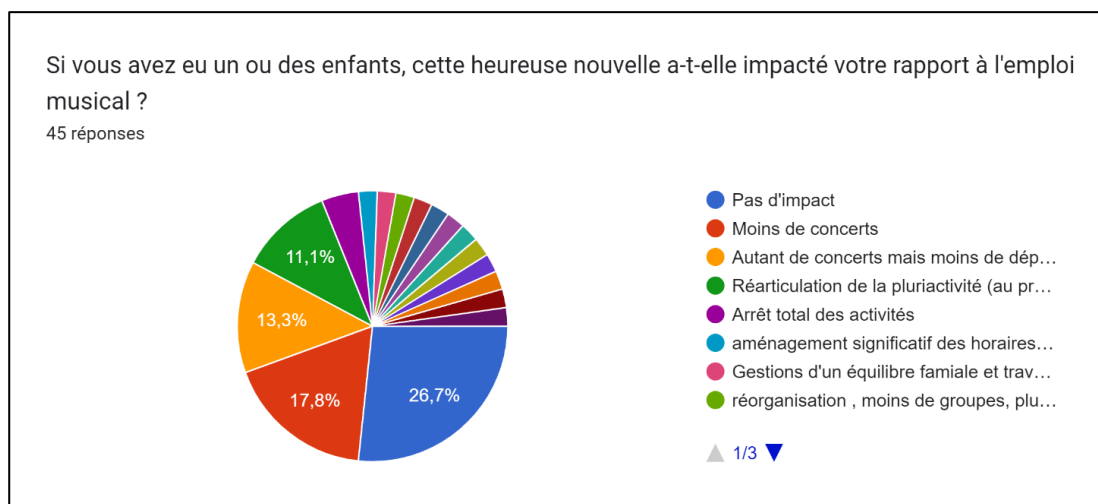
[Q48. La sortie du régime d'intermittence] - 20% des artistes étant ou ayant été intermittents déclarent être déjà sorti du régime d'intermittence au cours de carrière. Pour 43% d'entre eux, ce fut pour la raison d'un basculement dans le régime général, par contrainte de ne pas avoir obtenu suffisamment d'heures (19%), et à moindre mesure pour d'autres motifs tels un départ à l'étranger, un congé maternité, une erreur de comptabilité par France Travail (ex Pole Emploi), le choix d'une statut de travailleur indépendant.



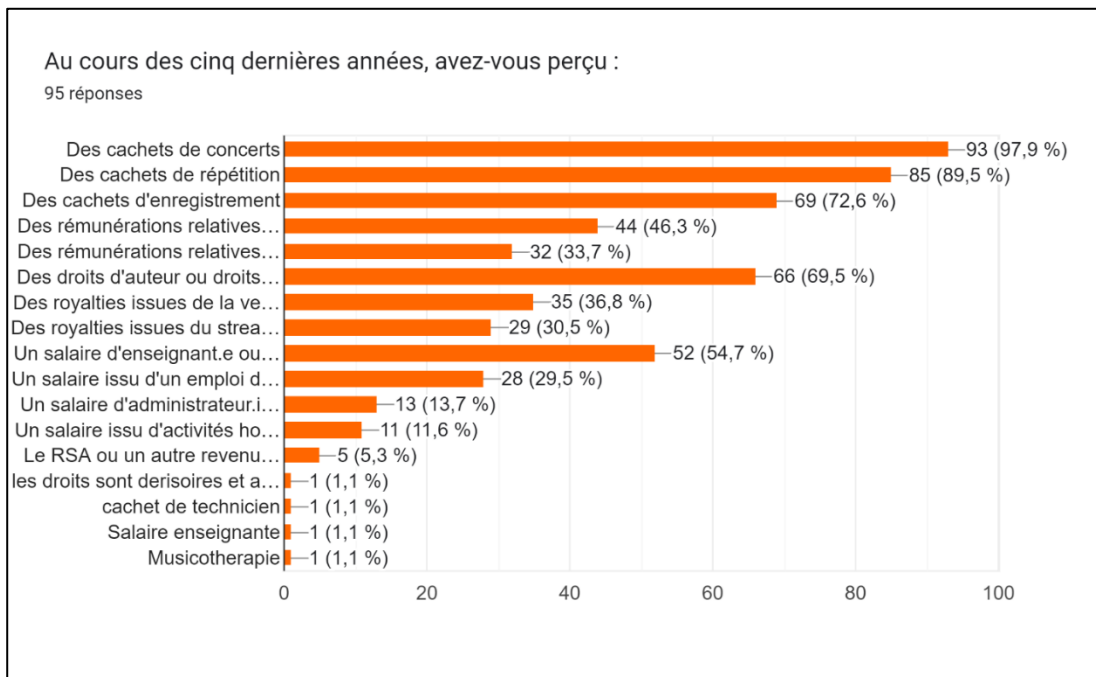


[Q49 + Q50. Les raisons de sortie du régime] - Pour affiner cette étude de l'activité de diffusion, nous avons souhaité questionner le panel sorti du champ de l'intermittence et en analyser les raisons plus précisément. 36% des répondants déclarent n'avoir pas obtenu suffisamment d'heures pour cause d'une intégration dans trop de projets artistiques.

Cette réponse est particulièrement formatrice, puisqu'elle renvoie intrinsèquement aux parcours des artistes de Jazz, reconnus pour être multi-groupes, et de l'effet contreproductif que cela peut entraîner en terme de développement de carrière et de rémunération. Les réponses qui complètent sont minimales et moins représentatives : le besoin de mieux connaître les règles qui encadrent cette législation du travail, des raisons personnelles ou familiales, ou des difficultés même à trouver une cause.



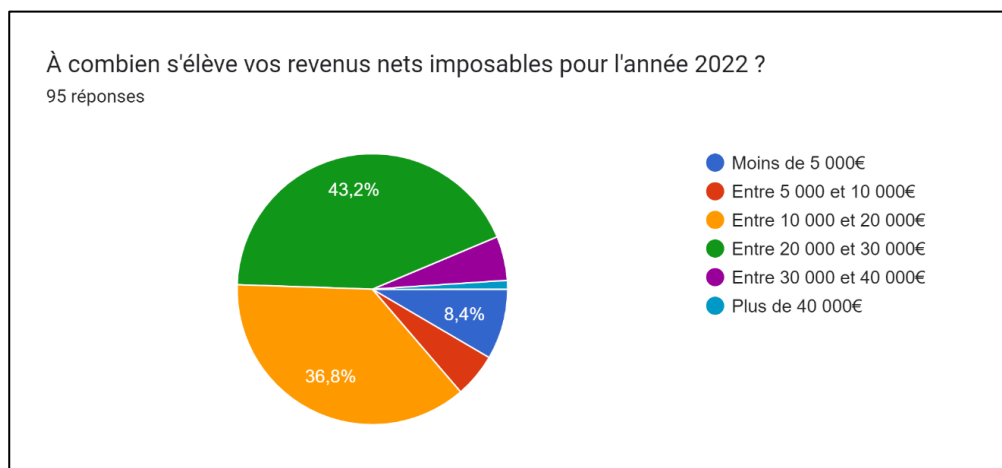
[Q51. L'impact de la parentalité sur l'emploi] - Interrogeons désormais les 45 pères et mères de famille, pour savoir si cette heureuse nouvelle a impacté leur activité professionnelle. 27 % déclarent ne pas avoir ressenti d'impact en terme d'emploi, 18% déclarent avoir effectué moins de concerts, 13% autant de concerts mais dans un périmètre plus localisé, 11% déclarent avoir eu besoin de réarticuler leur pluriactivité. Pour un quart du panel, les conséquences en terme d'emploi semblent plus lisibles : arrêt total des activités, réorganisation impliquant une diminution drastique de l'activité de diffusion. Nous pouvons toutefois regrouper les impacts et annoncer que pour 75% du panel concerné, l'arrivée d'un enfant a eu une conséquence réelle sur l'emploi et le développement de carrière.



[Q52. Les sources de revenu issues de la pluriactivité] - Au cours des 5 dernières années, le panel déclare avoir perçu :

- > des cachets de concert (93%).
- > des cachets de répétition pour (90%).
- > des rémunérations relatives à la composition (44%) et l'arrangement (33%).
- > des droits d'auteurs et d'interprètes (70%).
- > des royalties issues de la vente d'album (36%), du streaming (31%).
- > Un salaire issu de l'enseignement (55%).
- > Une salaire pour une activité administrative et de production (14%).

Ces statistiques nous montrent tout l'intérêt d'une pluriactivité pour favoriser une diversité des sources de revenus sur une période à moyen terme.

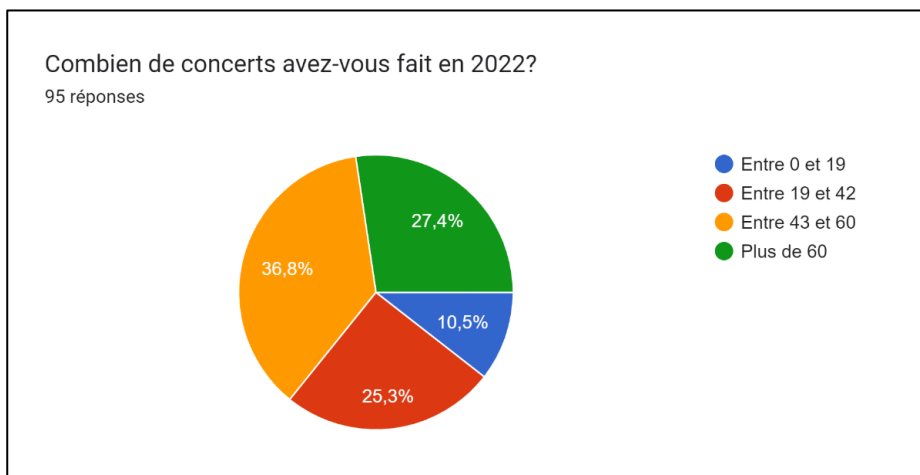


[Q53. Le revenu net imposable annuel] - Pour l'année 2022, photographions le volume de revenu net imposable pour le panel interrogé. 5 % déclare un revenu inférieur à 5000 euros, que nous attribuons principalement aux artistes encore en formation, 5% déclare un revenu inférieur à 10 000 euros signe d'une précarité certaine que nous pouvons envisager comme l'entrée dans le métier, 37% un revenu compris entre 10 & 20 000 euros et signe également d'une fragilité face au coût de la vie comme son inflation, 43% entre 20 & 30 000 euros attestant ici d'un revenu plus décent. Une minorité d'artistes se positionnent sur un revenu net imposable annuel supérieur à 30 000 euros.

[Q54. La source principale de revenu dans l'éventail de la pluriactivité – 59 réponses – Question ouverte reclassée]

Sur les 59 réponses ayant répondu à la question de la source principale de revenu pour 2022, il en ressort principalement et sans surprise l'activité de diffusion, le salaire d'enseignant, les indemnités d'assurance chômage et pour une minorité d'entre elles des salaires liés à la composition, ou d'autres activités complémentaires (location airbnb, activité saisonnière, bourse d'étude).

3.4 La pratique d'interprète en activité



[Q55. Le volume annuel de concerts] - A la question du nombre de concerts effectués en 2022, et sur 95 réponses obtenues :

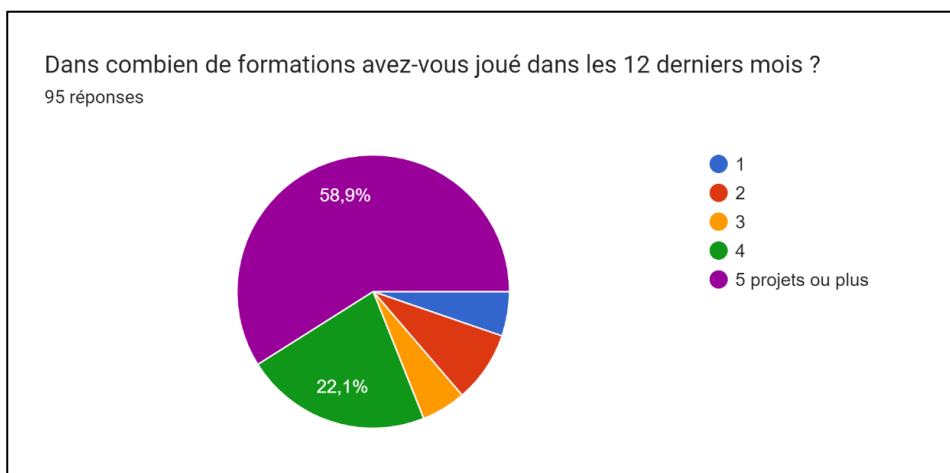
> 11% entre de 0 à 19 reprises.

> 25% de 19 à 42 reprises.

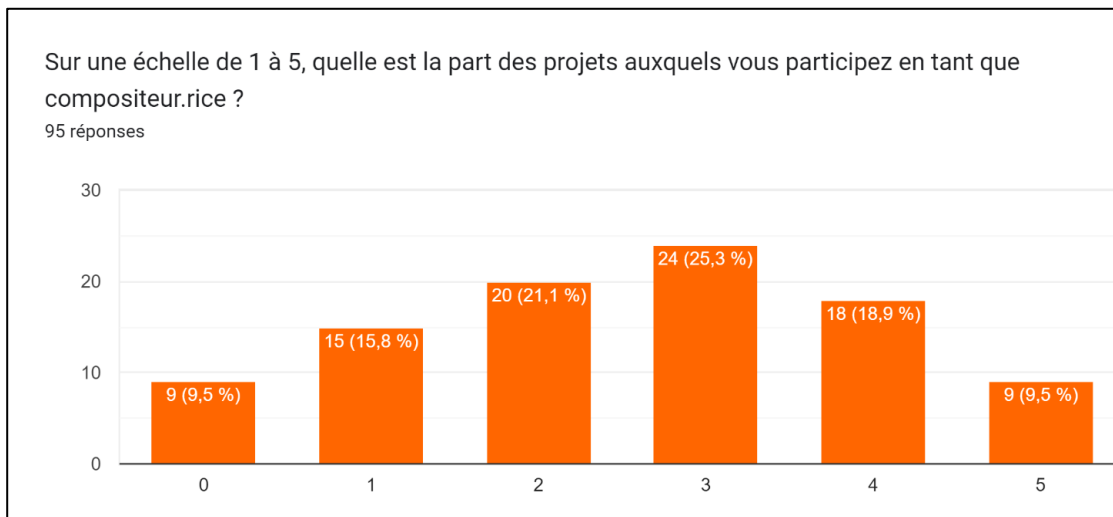
> 27% à plus de 60 reprises.

> 67% se sont produits de 43 à 60 reprises.

On observe assez clairement un triangle de 3 grandes familles si l'on regroupe les artistes qui comptabilisent moins de 42 cachets. Cette statistique reste bonne à l'égard du métier si l'on considère le volume important d'artistes qui se sont produits à plus de 43 reprises pour l'année 2022, et les artistes qui bénéficient d'autres sources de financement comme l'enseignement pour compléter une activité d'artiste interprète professionnelle (au sens de bénéficier du régime de France Travail pour l'intermittence).

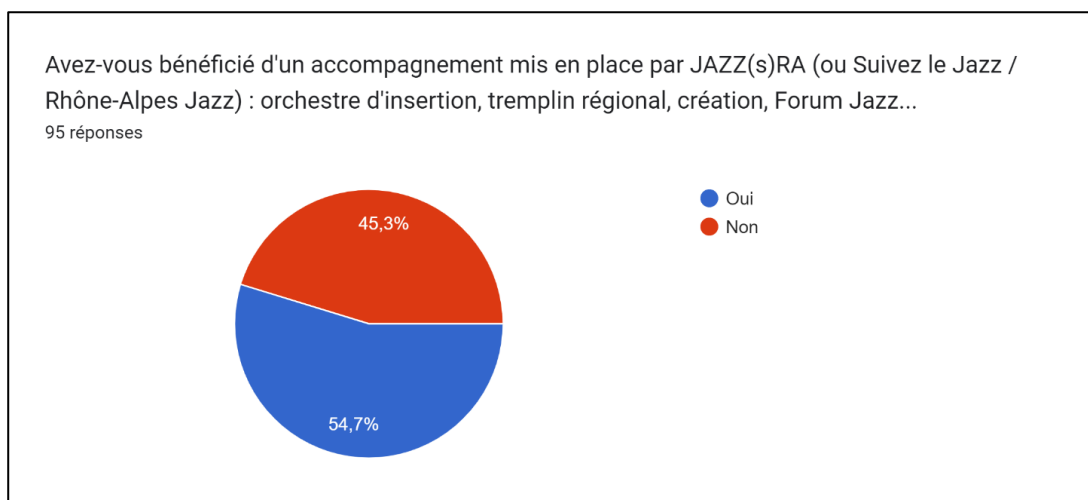


[Q56. Le nombre d'ensembles musicaux en activité] - 59% du panel interrogé déclare pratiquer son activité au sein de plus de 5 groupes d'artistes. 22% au sein de 4 groupes d'artistes, les 18% se produisant dans un à 3 groupes d'artistes.

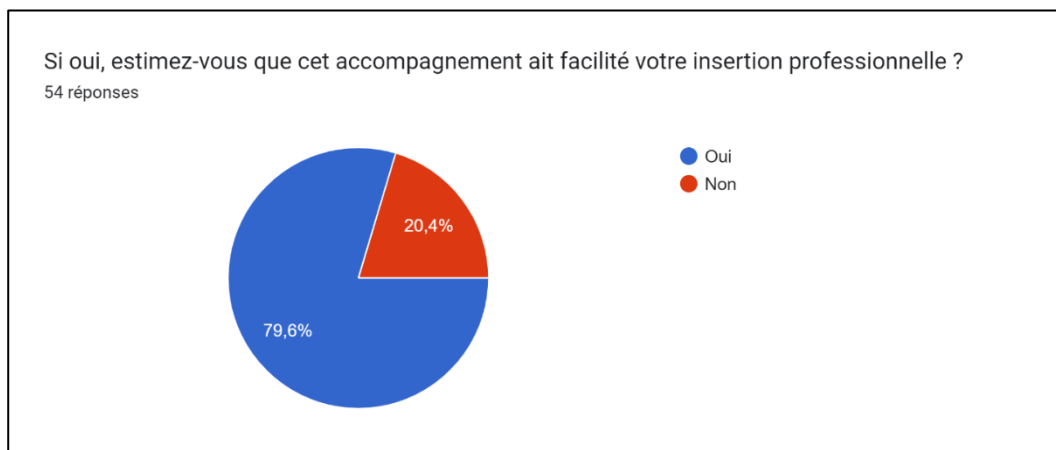


[Q57. La part de composition dans ces ensembles] - La encore, et pour renforcer l'analyse de la question des sources de revenus, nous observons que 55% du panel se déclare compositeur pour 3 à 5 projets en activité, et 35% pour 1 à Projets. Ces chiffres attestent du positionnement des interprètes comme majoritairement créateurs des œuvres interprétées.

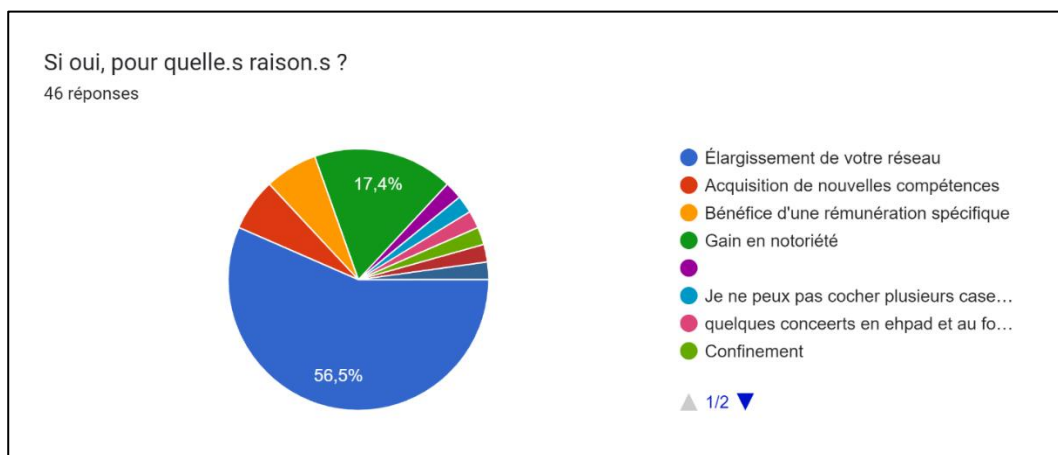
3.5 Les dispositifs d'insertion



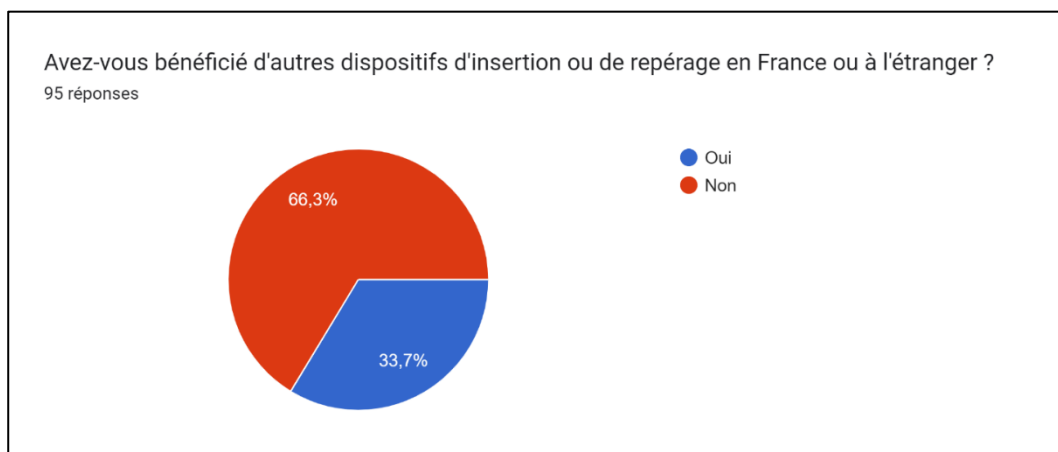
[Q58. Le soutien par JAZZ(s)RA dans le cadre de sa mission d'accompagnement aux artistes] - 55% du panel interrogé déclare avoir bénéficié d'un accompagnement par la plateforme régionale. Cette statistique est importante, ou laisse à penser que nous entretenons encore un lien privilégié avec cette communauté d'artistes ayant bien voulu répondre à ce questionnaire.



[Q59. Le retour d'expérience en terme de facilité à l'insertion] - Cet accompagnement a facilité l'insertion professionnelle pour 80% d'entre eux. Une statistique à mettre au regard des difficultés de plus en plus croissantes pour JAZZ(s)RA d'être soutenu sur des dispositifs portés en direct (non reconnaissance du CNM, difficulté de s'insérer sur des dispositifs région/ drac complémentaires au fonctionnement), baisse du soutien conféré par les OGC.



[Q60. Les conséquences et apports d'un tel soutien] - Les raisons d'une meilleure insertion trouvent source dans un élargissement du réseau, dans un gain en notoriété, dans l'acquisition de nouvelles compétences, ou à travers une rémunération spécifique.



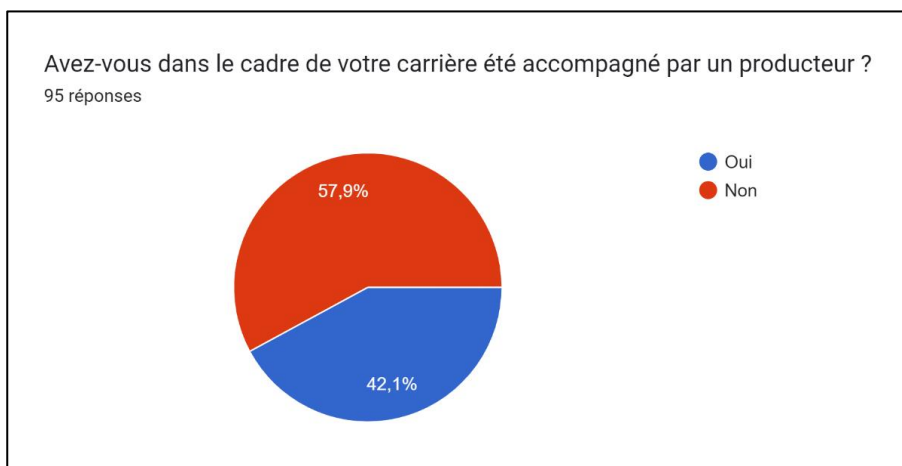
[Q61. L'inscription à d'autres dispositifs d'insertion en France ou à l'étranger] - 34% déclare avoir bénéficié d'autres dispositifs d'insertion ou de repérage en France ou à l'étranger (ils n'étaient pas cités mais nous pouvons penser aux divers tremplins, au dispositif AJC ou aux dispositifs portés par nos adhérents). Cette statistique non négligeable, reste bien inférieure à la statistique d'accompagnement de JAZZ(s)RA.

[Q62. Propositions de nouveaux dispositifs portés par JAZZ(s)RA favorisant l'insertion professionnelle – 28 réponses – Question ouverte synthétisée] - Parmi les propositions de nouveaux dispositifs à mettre en place au service de l'insertion professionnelle portés par JAZZ(s)RA, nous pouvons retenir l'importance :

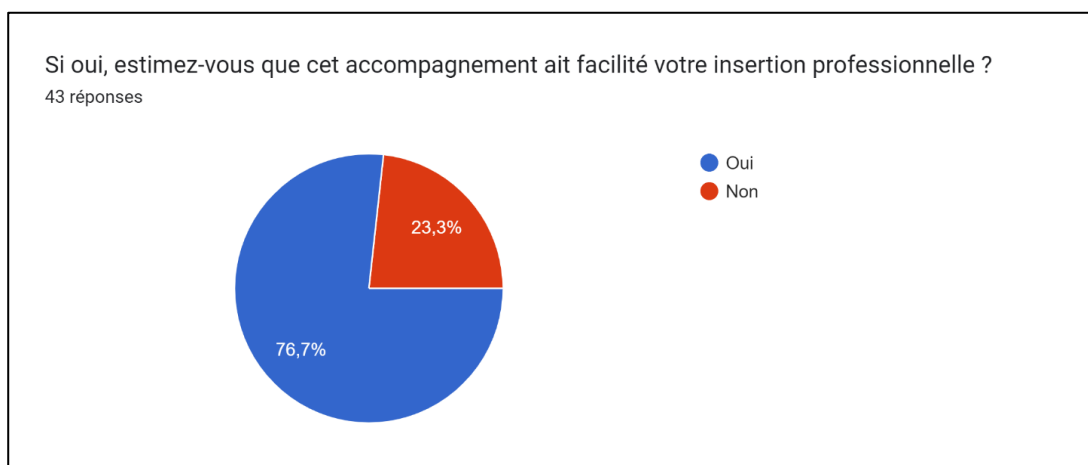
- > De diversifier les résidences avec diffusion et ancrage territorial (en cela l'évolution du contrat de filière est une bonne réponse).
- > D'un coaching personnalisé pour les étudiants en 3e cycle ou 3CR des conservatoires.
- > D'un parrainage entre artistes de plusieurs générations.
- > De conserver et développer des cadres fédérateurs comme le Forum, le Campus etc.
- > De favoriser et de croiser les parcours entre disciplines artistiques, entre pays.
- > De bâtir des cadres de création (orchestre d'insertion) pour enrichir le niveau instrumental et théorique de l'artiste.

➔ Réponses détaillées visibles en annexe page 62.

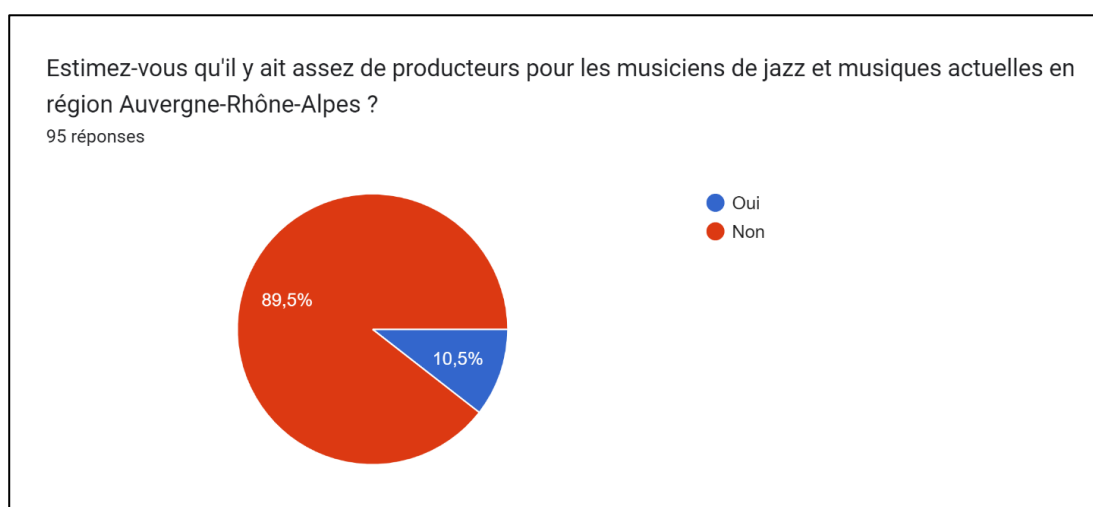
3.6 L'environnement socio-professionnel lié à l'activité



[Q63. L'accompagnement par un producteur] - 58% du panel interrogé déclare avoir été accompagné par un producteur, ce qui fut perçu comme ayant facilité l'insertion professionnelle pour 77% d'entre eux.

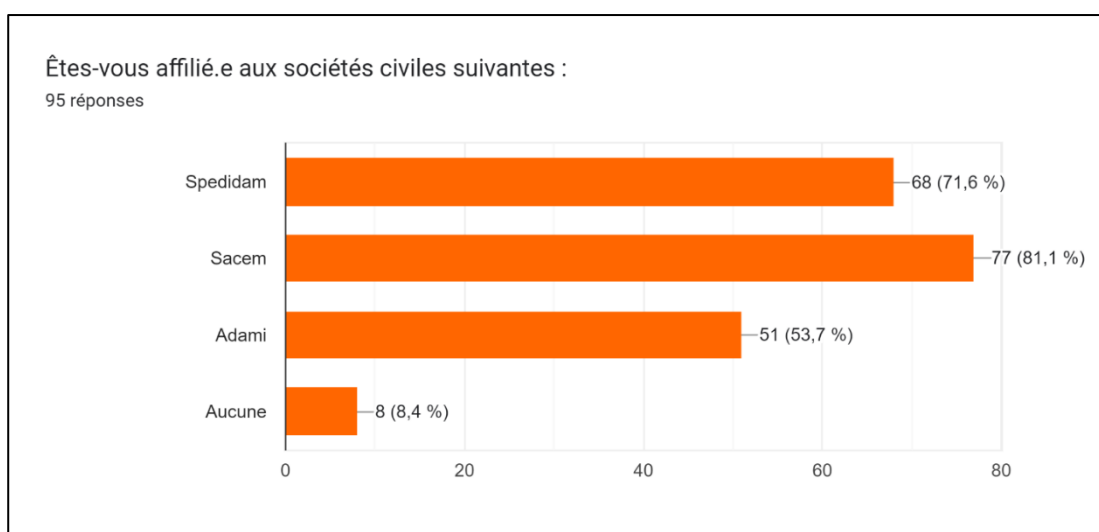


[Q64. L'apport du rôle du producteur] - Statistique implacable et reflet d'une situation dans une impasse identifiée : 90% du panel interrogé estime qu'il n'y a pas assez de producteurs pour les musiciens de Jazz et Musiques Actuelles en région AURA. En cela, le volet du dispositif Footprints ciblé sur l'accompagnement de jeunes producteurs européens est une bonne réponse.

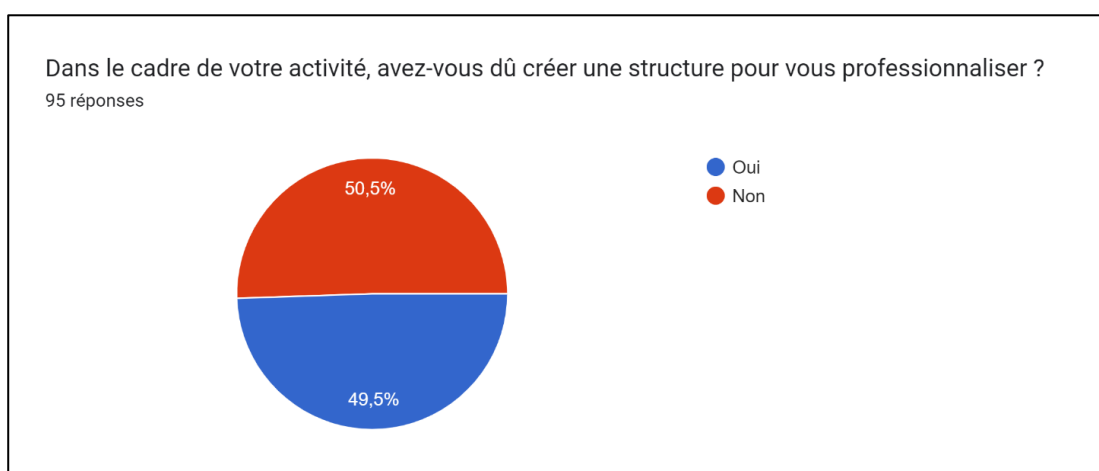




[Q65. La production discographique] - 95% du panel interrogé déclare avoir enregistré au moins un album au cours d'une carrière. Les volumes de disques produits sont très disparates mais une majorité d'artistes a produit plus de 10 disques au cours de sa carrière. Cette question mériterait une analyse plus approfondie.



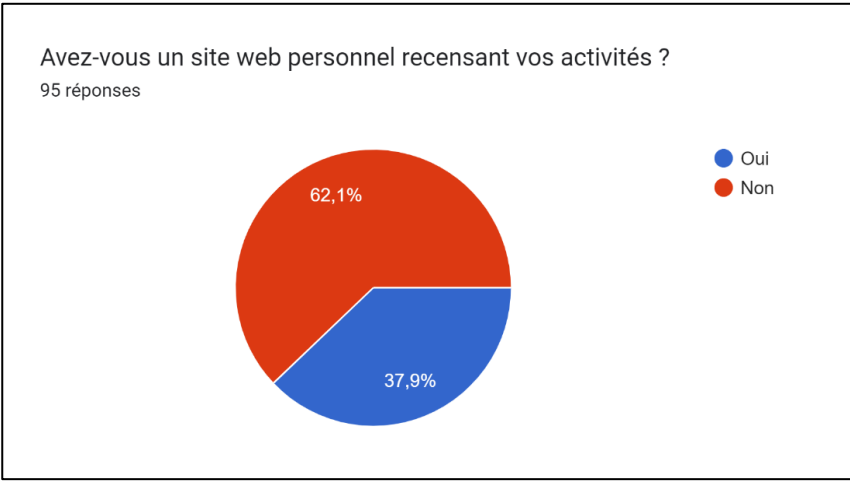
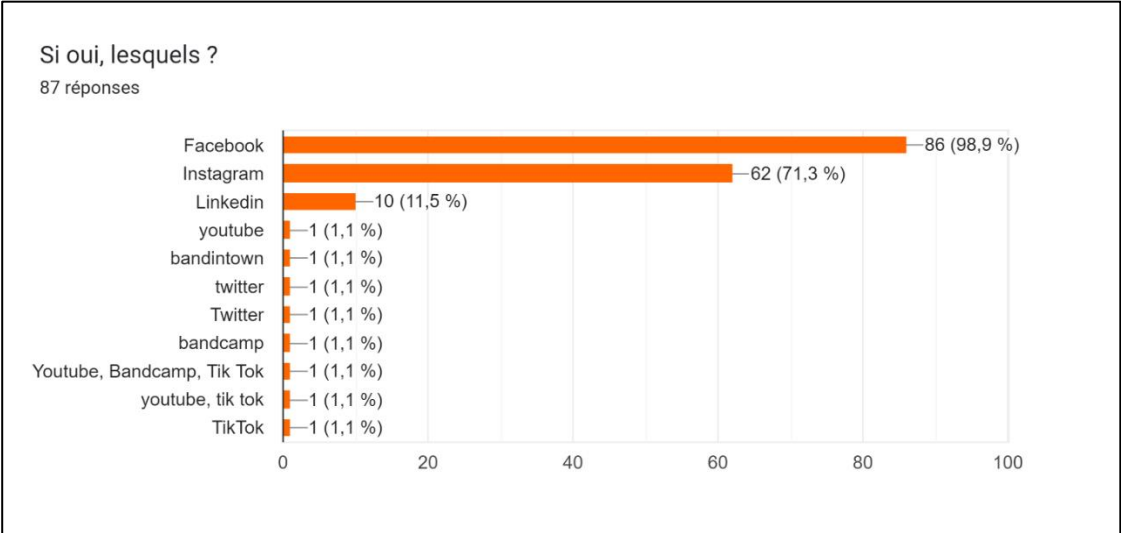
[Q66. L'affiliation aux Organismes de Gestion Collective] - Parmi les interrogés : 72% est à la Spedidam, 81% à la Sacem, 54% à l'Adami, 8% affilié à aucune société civile.



[Q67. La création d'une structure pour (se) professionnaliser] - 50% du panel a dû créer sa propre structuration pour s'insérer professionnellement.



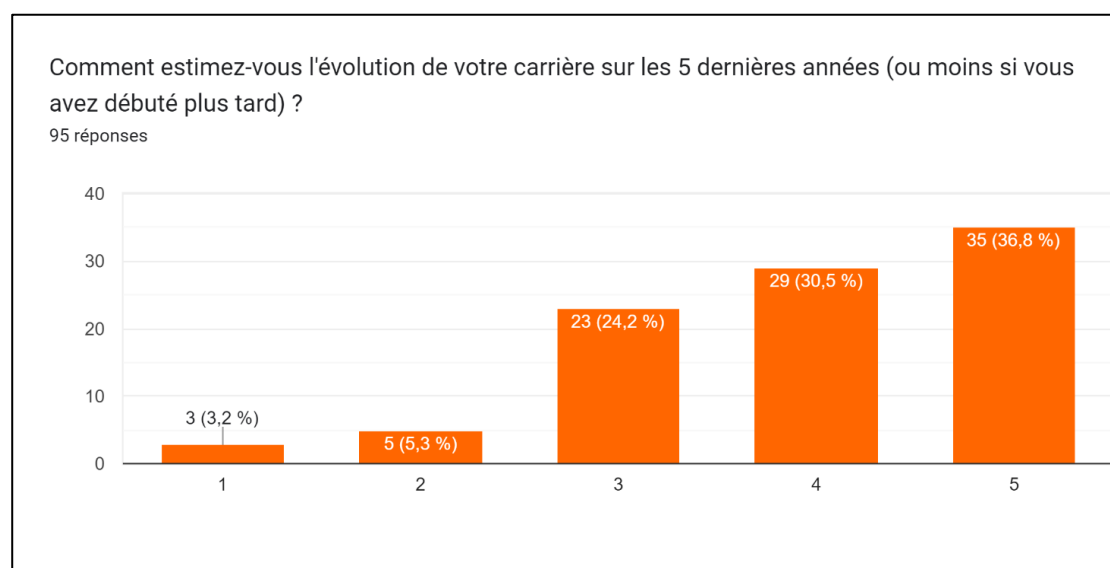
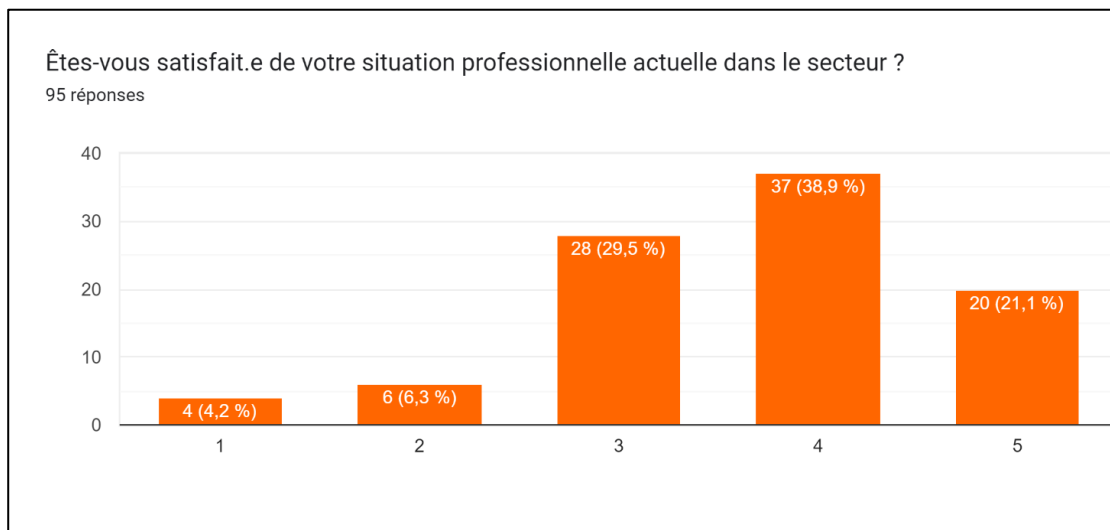
[Q68 + Q69. L'utilisation des réseaux sociaux comme communication professionnelle] - 92% du panel déclare communiquer ses activités professionnelles sur les réseaux sociaux, avec, par ordre de priorité : Facebook (99%), instagram (71%), linkedin (12%). Les autres canneaux sont minoritaires (youtube, twitter, tik tok, bandcamp).



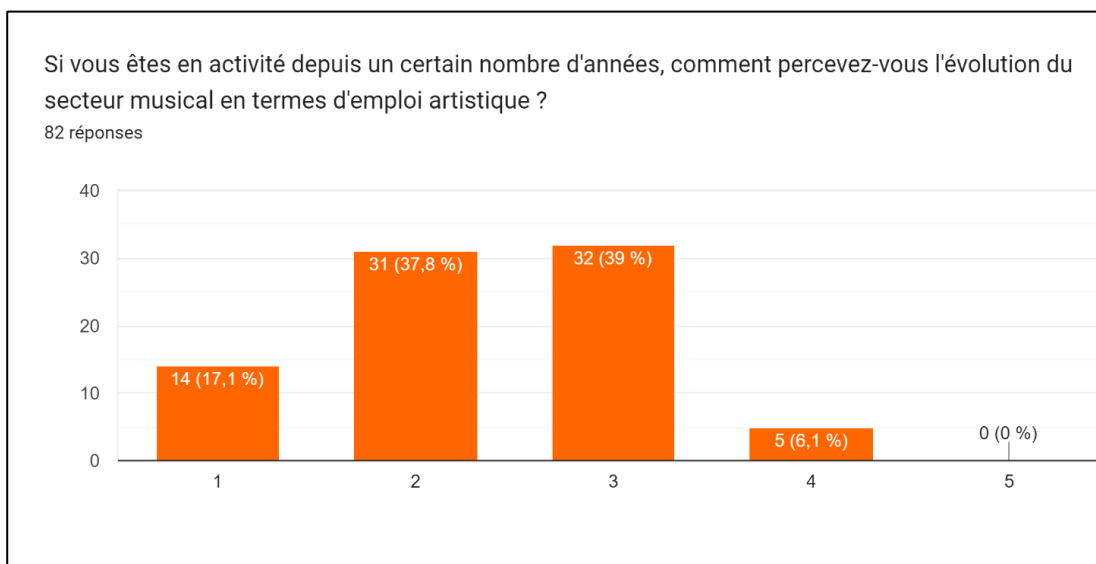
[Q70 + Q71. L'utilisation d'un site web personnel comme recenseur des activités au service de la promotion] - 38% du panel déclare avoir un site web personnel recensant l'ensemble des activités. 70% du panel ayant répondu par la négative déclare qu'il pourrait leur être utile de concevoir un tel outil.



3.7 La Perception de l'activité



[Q72 + 73. Feed-back et ressenti sur l'évolution de carrière à l'instant T, puis sur les 5 dernières années] - Nous nous approchons de la conclusion, et nous avons souhaité connaître l'indice de satisfaction du panel quant au choix de carrière et de situation professionnelle dans ce secteur. 61% est très satisfait, 30% satisfait et 10% insatisfait. Cette statistique se confirme avec le graphique suivant présentant le degré de satisfaction pour les 5 dernières années (dont période covid pour laquelle on le rappelle l'Etat comme les OGC sont massivement intervenus pour que le secteur ne soit pas lourdement impacté).



[Q75 – Perception de l'évolution du secteur musical en termes d'emploi artistique] - En revanche, le constat est plus pessimiste par rapport à la perception de l'évolution du secteur musical avec une tendance globale négative (45% est très pessimiste, 37% témoigne d'un avis neutre ou à tendance optimiste). Nous avons souhaité que ce panel négatif nous commente les raisons de cette approche, que nous pouvons classer en deux grandes familles :

1. Le secteur et l'évolution économique du secteur post covid, avec plus précisément un impact sur :

- > La diffusion musicale et l'intérêt de décloisonner les cadres d'accueil des concerts, favoriser la création de petits lieux de diffusion comme de lieux spécialisés, avec un travail à mener sur davantage d'engagement pour les musiques de niche et la transversalité de ces esthétiques.
- > La diminution des revenus liés à la création, l'arrangement comme les droits voisins (créateurs, interprètes).
- > Le digital et ses sources de revenu insuffisantes.

2. La situation sociale et culturelle du pays lisible transposée à la perte d'envie de culture et de spectacle vivant de création des citoyens, dont les causes semblent identifiées :

- > Les médias mainstream.
- > Les initiatives qui peuvent s'inscrire sous la bannière culturelle mais qui sont avant tout mercantiles et mainstream.

➡ Réponses détaillées visibles en annexe page 43.



[Q76. Réflexion sur une réorientation professionnelle ?] - Dernière statistique de cette étude, 11% du panel interrogé songe à une réorientation professionnelle, un chiffre qui atteste d'une bonne prise en compte du secteur et de l'envie d'y faire encore carrière.

En détail :

- > Précarité
- > Pas pour l'instant. J'ai par ailleurs un diplôme d'enseignant en musique comme porte de secours
- > J'ai du mal à envisager que le jazz intéresse les programmeurs de festival et rapporte plus de 300 euros net par musiciens par concert
- > Je ne suis pas sûr d'avoir toujours l'envie pour les vingt prochaines années
- > Manque d'accompagnement, d'agents et de producteurs
- marché inexistant pour les grandes formations, la musique de création, l'expérimentation,
- > Découragement et l'impression que le monde de la culture est en train de s'écrouler (comme la santé et l'éducation)
- > Changement de structures création d'un lieu indépendant pour travailler plus proche de mon domicile
- > Pas sûr de pouvoir vivre complètement de mon métier de compositeur, je manque de revenus et de clients.

> Surmenage

[Q77. Précision sur la situation personnelle, l'offre diplômante ou le secteur du Jazz & des Musiques Actuelles – 24 réponses – question ouverte synthétisée] - En synthèse à cette dernière question ouverte pour un libre apport par rapport à la situation professionnelle, l'offre diplômante ou sur le secteur du Jazz & des MA, il est rappelé :

> L'importance d'internationaliser les parcours de formation.

> La nécessité de renforcer les parcours professionnalisant existants dans leurs contenus artistique, comme de médiation (allers-retours entre les étudiants et les professionnels, meilleure préparation aux diplômes, mentorat) et de connaissance de l'environnement du métier, et ce malgré le désengagement de partenaires publics reconnu par plusieurs profils (un espace d'intervention pour un réseau qui peut faire avec moins de moyens ?)

> Le besoin d'accroître les passerelles avec l'AFDAS (pour la formation continue, la formation professionnelle) qui mérite d'être mieux connue des artistes et trouver des leviers pour développer ces liens.

> Le souhait comme l'utilité d'un pôle d'enseignement supérieur en région AURA du fait d'observer le rôle prépondérant :

* Des territoires perçus comme plus attractifs que Paris notamment dans le lien avec le secteur de la diffusion et l'EAC.

* De la solide implantation d'artistes en formation, ou des nombreux formateurs actuellement en poste qui peuvent ressentir ou qui mériteraient le besoin d'acquérir ou d'actualiser des compétences.

* Des opportunités d'emploi et de développement de carrière, et de freiner la fuite des meilleurs éléments à l'étranger (si cette internationalisation des parcours semble nécessaire, elle serait à étendre dans une logique d'allers-retours à des étudiants étrangers pour un accueil en AURA, afin d'enrichir la diversité des profils susceptibles de nourrir une création musicale plus ouverte sur un monde de musiques et de pratiques).

➔ Réponses détaillées visibles en annexe page 44.

4. SYNTHÈSE

Cette étude se donnait pour objectif de mesurer **la pertinence de la diversité de ces parcours en matière d'insertion professionnelle** et d'**analyser les différents parcours de formation et d'enseignement par rapport à la situation actuelle des artistes musiciens**, qu'ils aient pu poursuivre une formation longue, ou le cas échéant en accédant immédiatement à un cadre d'emploi leur permettant de faire de la musique leur métier.

L'enquête s'est portée sur un effectif de 100 artistes musicien.ne.s qui ont suivi une formation en Rhône-Alpes et en sont sortis diplômés. Si nous aurions souhaité un panel plus étendu, celui-ci reste assez représentatif du secteur des artistes interprètes avec lequel nous collaborons depuis toujours. Cette étude nous permet donc de dégager de grandes orientations qui viennent conforter de nombreuses réflexions souvent partagées par notre filière, et d'ouvrir des pistes pour des chantiers à venir. L'Auvergne n'est volontairement pas citée dans cette introduction, puisqu'aucun artiste n'a pu suivre une formation certifiante ou diplômante sur ce territoire. Ce constat témoigne déjà d'un déséquilibre certain dans l'offre de formation diplômante à l'échelle de notre région.

Le panel des profils interrogés : à l'image que le secteur se fait de cette représentation

Parmi les répondants, nous comptons 80% d'hommes et 20% de femmes, statistique dans la lignée de précédentes enquêtes nationales, et chiffre qui atteste du travail qu'il reste à mener sur le long terme pour davantage de parité. 43% de ce panel se situe entre 40 et 50 ans, 35% a moins de 40 ans. 88% réside en région Auvergne-Rhône-Alpes dont 11% en Auvergne (statistique à mettre en regard du constat introductif évoqué qui signifie qu'une population d'artistes auvergnats se forme en Rhône-Alpes et qu'elle retourne ensuite sur son territoire natal). 78% du panel déclare être en concubinage, et 50% de l'effectif est parent. Nous pouvons donc attester, à en juger ces statistiques, d'un fort attachement des artistes à notre territoire régional.

Les parcours de formation : une diversité reflet de la complémentarité des structures de notre territoire

87% du panel a eu une formation initiale, 13% se déclare autodidacte ou formation non répertoriée (à noter : certains nous ont signifié l'absence de l'AIMRA qui a joué un rôle certain à Lyon durant son activité). Les réponses concernant les établissements de formation initiale donnent : les CRR, l'ENM de Villeurbanne, le CEFEDM, les écoles associatives et à moindre mesure le CFMI. Les diplômes les plus répandus sont le DEM, le DE, le MIMA, le DUMI et enfin le CA. Ces données témoignent d'une bonne diversité de l'offre de formation initiale diplômante en région AURA.

Les parcours d'enseignement supérieur de musiciens interprètes : une forte plus value pour l'insertion pour une minorité d'artistes !

20% du panel a suivi des études supérieures de musicien interprète, dont : 50% au Cnsmdp, 15% dans les pôles supérieurs en régions, le reste du panel déclare avoir réalisé un parcours à l'étranger principalement en Europe, dont 10% à Lausanne. 63% de l'effectif est allé jusqu'à la licence (3 ans d'études), 47% jusqu'au master (5 ans d'études). À la question sur les raisons du choix d'avoir fait des études supérieures, deux éléments ressortent :

- L'élargissement du champ esthétique pratiqué (dont transversalité des disciplines)
- L'élargissement du champ des réseaux

À la sortie de l'enseignement supérieur, 67% du panel concerné avoue être mieux armé pour affronter le marché de l'emploi, avec quatre éléments qui ressortent : un meilleur niveau instrumental, l'élargissement des connaissances artistiques, du réseau, et de la connaissance du métier.

La formation professionnelle continue : insuffisamment utilisée, elle favorise toutefois les conditions d'un impact immédiat sur l'insertion notamment en terme de revenus

Seul 38% du panel a utilisé des offres de formation continue au cours des cinq dernières années, principalement pour trois motifs : diversifier ses activités, perfectionner ses connaissances et développer ses compétences, mieux gérer sa carrière. Si une majorité est satisfaite, il reste des attentes sur la professionnalisation à travers l'acquisition de connaissances plus pointues dans certaines matières (économie, subvention, administration, droit, rencontre de professionnels).

La perception de l'offre de formation par leurs bénéficiaires

Sur l'ensemble du panel interrogé, 86% déclare être satisfait par la formation dispensée, statistique qui conforte le rôle et les missions des structures d'enseignement et de formation en région, ainsi que l'expertise pédagogique dispensée par ces dernières. Le panel recommande toutefois une meilleure prise en compte des besoins de formation dans un secteur en évolution, et l'intérêt de :

- > **Décloisonner les pratiques et les esthétiques** et ce dès l'apprentissage dans les conservatoires ; créer davantage de passerelles inter-départements, de croisements avec les autres formes artistiques enseignées.
- > **Lier davantage le milieu de l'enseignement au milieu professionnel** (davantage d'intervenants spécialisés en activité lors de la formation initiale, de formation de formateurs) jusqu'à imaginer la création d'un Pole d'Enseignement supérieur doté de compétences plus élargies et spécifiques pour ces publics mixtes.
- > **Développer les événements fédérateurs professionnalisants** : on ressent bien tout l'intérêt de conserver et de développer des cadres de rencontres impactants pour favoriser la dimension sociale (pratique collective, mise en réseau) comme économique (prospection, promotion) de l'artiste. C'est en ce sens que les événements initiés par JAZZ(s)RA sont souvent cités.
- > **Renforcer les contenus de la formation initiale et de la formation professionnelle liés à l'environnement socio professionnel de l'artiste** (diffusion, production, administration, communication), et élargir ces contenus à des modules techniques/ médias (son, vidéo, communication et promotion digitale).
- > **Travailler la question du genre** (qui reste peu évoquée !) **et du renforcement des échanges internationaux** (à l'instar de la démarche menée par le Lobster).

Pour accompagner ces propositions, des pistes pourraient être développées sur les questions d'apprentissage comme le rappelait Bernard Descôtes à l'occasion de la restitution orale de cette synthèse au Forum : « certaines écoles ont monté des CERFA, en parallèle avec des groupements d'employeurs dans d'autres domaines que la musique comme la danse à Paris, ou l'art lyrique à Strasbourg qui pourraient servir de modèle pour la musique ».

La situation professionnelle et l'activité économique du panel

Des artistes pluriactivités

94% du panel exerce son activité dans le jazz et les musiques actuelles. Par ordre d'importance, les artistes interrogés déclarent exercer leurs activités dans les domaines de l'arrangement et la composition (72%), de l'enseignement (51%), de la diffusion (41%), de la transmission (EAC – 41%), et à moindre échelle du management/ administration de production (27%), de la technique (5%).

Des artistes pluri-esthétiques

On observe également un fort taux de diversité des esthétiques représentées : entre jazz (87%), musiques du monde (52%), rock et pop (50%), variété et chanson (46%), puis à moindre mesure blues et funk (35%), musiques traditionnelles (30%), reggae & musiques latines (22%), électro (14%), musiques classiques, lyriques et baroque (15%). La part dédiée au Jeune Public (1%) témoigne d'une non prise en compte.

Des artistes attachés au territoire régional

Cette étude vient nous apporter un élément intéressant, souvent entendu, souvent controversé, qui se traduit par une statistique nette : 73% du panel pense que la connexion au territoire d'Ile-de-France, dont on connaît à la fois les opportunités (concentration des médias, d'artistes, de producteurs) comme les limites (saturation du réseau, conditions souvent précaires), n'est pas indispensable.

La pluri-économie artistique

En termes de situation économique, 75% des cachets réalisés se situent entre 100 et 150€ net, statistique pas surprenante et reflet des pratiques pour les artistes « de territoires », avec toutefois l'importance de rappeler que ceux-ci n'augmentent pas pour accompagner le coût de la vie et l'inflation post-covid : les montants des cachets sont au contraire en diminution (négociations et donc temps de travail de prospection renforcés). L'entrée dans l'intermittence se fait, elle, majoritairement entre 25 et 30 ans ce qui semble attester d'une bonne insertion. Quid cependant des artistes issus de la plus récente vague générationnelle dont nous n'avons pas encore de données à ce sujet.

Les sources de revenus sont plurielles et accompagnent cette pluri-activités : 90% du panel perçoit des cachets, 70% des droits voisins, 55% un salaire de l'enseignement. 92% du panel perçoit moins de 30.000€ annuel, 40% se situe en dessous du salaire décent, mais avoue cette situation professionnelle satisfaisante. Il est à noter que les revenus perçus pour la composition et l'arrangement mériteraient d'être mieux valorisés.

L'activité artistique d'interprète

En termes de volume de diffusion, activité qui peut paraître comme prépondérante pour les artistes interprètes : 64% du panel se produit à plus de 42 reprises, 27% à plus de 60 reprises, et ce principalement sur le territoire régional pour 70% du panel (16% à Paris, 14% à l'international). Il aurait été intéressant à ce titre d'observer si il y a eu impact positif des suites de la création ou de la réarticulations de dispositifs (Adami, CNM, DRAC CTEAC, Contrat de filière), ou à l'inverse des impacts négatifs des suites des suppressions des aides conférées par certains OGC (Spedidam, Sacem) ou certaines collectivités territoriales (Région AURA – suppression des soutiens au Déplacement à l'international, à l'émergence, à la filière phonographique ; Départements qui se sont recentrés sur leurs compétences prioritaires).

Une autre statistique intéressante : 81% du panel déclare se professionnaliser au travers d'au moins 4 projets ou ensembles musicaux en activité. Pour certains profils sortis un temps du champ du régime intermittent, c'est d'ailleurs cette caractéristique qu'ils évoquent et à travers elle le risque de l'éparpillement synonyme d'un trop grand nombre de formations au volume de diffusion insuffisant. Il est à noter également le besoin accru, à ce titre, de mieux former les jeunes artistes lors de leurs formations sur cet aspect législatif qui encadre le régime intermittent.

L'environnement professionnel de l'artiste

Concernant l'environnement professionnel du panel interrogé, nous retiendrons une dernière statistique sans appel : 90% des interrogés déclarent regretter l'insuffisance de producteurs de Jazz en région AURA. Il est à noter que cette population est globalement impliquée au sein des organismes de gestion collective (71% sont à la Spedidam, 80% à la Sacem, 51% à l'Adami, 8% dans aucune société civile). Dernier chiffre de l'enquête : 50% du panel a développé sa propre structuration, qu'il conviendrait d'accompagner dans son développement ?

Des artistes reconnaissants d'avoir bénéficié des dispositifs d'insertion

Si 55% du panel déclare avoir bénéficié de dispositif mis en place au service de l'insertion par JAZZ(s)RA (33% a bénéficié d'autres dispositifs), 80% du panel considère que cela a facilité leur insertion. Les arguments énoncés par ordre d'importance sont : l'élargissement du réseau, le gain en notoriété, l'acquisition de nouvelles compétences, une rémunération spécifique.

Conclusion : des artistes interprètes engagés, force de propositions

Pour renforcer l'offre de formation existante

Nous retiendrons 4 priorités pour améliorer l'offre de formation existante :

- > **L'importance d'internationaliser les parcours de formation.**
- > **La nécessité de renforcer les parcours professionnalisants existants** dans leurs contenus artistiques et de connaissance de l'environnement du métier, à travers une médiation renforcée (allers retours entre les étudiants et professionnels, meilleure préparation aux diplômes, mentorat)
- > **Le besoin d'accroître les passerelles avec l'AFDAS** pour la formation continue (ainsi que la formation professionnelle) qui mérite d'être mieux identifiée des artistes, et impulser des leviers pour développer ces liens.
- > **Le souhait comme l'utilité d'un pôle d'enseignement supérieur en région AURA** du fait d'observer le rôle prépondérant :
 - * Des territoires perçus comme plus attractifs que Paris notamment dans le lien avec le secteur de la diffusion et l'EAC.
 - * De la solide implantation d'artistes en formation, ou des nombreux formateurs actuellement en poste qui peuvent ressentir ou qui mériteraient le besoin d'acquérir ou d'actualiser des compétences.
 - * Des opportunités d'emploi et de développement de carrière, et de freiner la fuite des meilleurs éléments à l'étranger (même si comme évoqué cette internationalisation des parcours semble nécessaire, elle mériterait d'être étendue dans une logique d'allers-retours aux étudiants internationaux en région AURA pour enrichir le cadre d'apprentissage).

Pour garantir une insertion dans la durée

Nous retiendrons 4 principes pour garantir une insertion dans la durée :

- > **Une transmission plus accrue** (parrainage par des artistes ou des structures de diffusion et de formation, apprentissage car si cette notion n'est pas directement citée elle apparaît en filigrane dans cette recherche et ce désir de liens entre le milieu de la formation et le milieu professionnel).
- > **Une transmission plus sincère** : il apparaît à plusieurs reprises ce besoin de transmettre à la nouvelle génération les codes pour perdurer dans le métier et le besoin de connaître les champs des possibles pour vivre de son métier selon sa personnalité créatrice.
- > **D'une transmission plus pragmatique et actualisée** par rapport à l'évolution des technologies numériques, comme de l'environnement socio professionnel (avec un réel besoin évoqué d'actualisation pédagogique et d'intervenants professionnels artistes interprètes en activité).
- > **D'une meilleure implantation territoriale de l'artiste sur son espace de vie.**

Pour la construction de dispositifs d'insertion susceptibles d'être portés par JAZZ(s)RA

Parmi les propositions d'orientation de nouveaux dispositifs à mettre en place au service de l'insertion professionnelle susceptibles d'être portés par JAZZ(s)RA (et ou avec le concours de ses adhérents et de ses partenaires), nous pouvons retenir l'importance :

- > **De diversifier les résidences avec diffusion et ancrage territorial micro ciblé.** En cela l'appel à projet de création Sacem Jeune Public ainsi que le dispositif Ehpap en Jazz initiés par JAZZ(s)RA, ou encore l'évolution du contrat de filière sont des bonnes réponses. Aussi serait-il nécessaire de mesurer, à terme, et par rapport à ces deux derniers dispositifs, les apports sur les bénéficiaires en termes de gain de notoriété, d'acquisition de compétences, et d'élargissement d'un réseau à l'échelle régionale (les rémunérations spécifiques sont facilement analysables lors des dépôts et soldes de ces dossiers). Ces indicateurs peuvent aussi être utilisés par nos adhérents qui mettent en place leurs propres dispositifs d'insertion sur leurs territoires d'implantation (« Les Chantiers » des Détours de Babel, « Tandem » par le Périscope, les tremplins de Jazz à Vienne, Cosmo Jazz, Crest Jazz Vocal...).
- > **D'un coaching personnalisé pour les étudiants.** Concept qui peut s'apparenter au point suivant.
- > **D'un parrainage entre artistes de plusieurs générations.**
- > **De conserver et développer des cadres fédérateurs** comme le Forum, le Campus etc.
- > **De croiser et de favoriser les passerelles entre disciplines artistiques.**
- > **De bâtir des cadres de création** (type orchestre d'insertion) pour enrichir le niveau instrumental et théorique de l'artiste (à l'instar des projets de résidence portés par JAZZ(s)RA avant le Forum qui pourraient être réaménagés en fonction de nouveaux objectifs ?).
- > **D'internationalisation des parcours.**

Prospectives en référence au rapport annuel « regards sur l'éducation »

L'OCDE a publié mardi 10 septembre son rapport annuel "[Regards sur l'éducation](#)" qui pointe la persistance de très grosses différences dans le parcours des élèves en fonction des inégalités sociales et économiques. A ce titre, Éric Charbonnier, analyste à l'OCDE cite : "*Le milieu socio-économique, le niveau d'éducation des parents, c'est vraiment le plus grand prédicteur de la réussite éducative et de l'insertion professionnelle. On a des statistiques qui montrent que ces inégalités commencent dès le plus jeune âge*". A ce titre, il aurait été intéressant d'observer plus attentivement ces indicateurs liés à la parentalité du panel interrogé : intérêt pour la musique, professions exercées, niveau d'éducation ; indicateurs qui pourront faire l'objet d'une analyse approfondie à l'occasion d'une prochaine étude.

Toujours en allusion à cette publication, il semble nécessaire de rappeler dans cette conclusion une statistique qui s'inscrit dans cette approche encore trop élitiste qui ne prend pas suffisamment en compte les profils les plus modestes. Parmi les artistes ayant poursuivi un cycle d'enseignement supérieur de musicien.n.e interprète : 67% d'entre eux ont pu le réaliser grâce à une aide familiale, 38% grâce à des fonds propres. Ces données nous montrent à quel point il est urgent de prendre en compte cette réalité, qui s'en trouve renforcée du fait de l'absence de structure dédiée à l'enseignement supérieur de musicien.n.e interprète en région Auvergne-Rhône-Alpes.

Éric Charbonnier évoque également : "*Souvent, les pays qui réussissent le mieux ne sont pas forcément ceux avec les dépenses les plus élevées, mais ce sont des pays qui ont investi sur le métier d'enseignant, en revalorisant les enseignants, en leur offrant une formation initiale et continue de qualité, des perspectives de mobilité.* »

Fort de ce constat partagé par le panel interrogé, il conviendrait de poursuivre et de construire une réflexion commune comme de nouveaux cadres pour permettre aux structures d'enseignement et de formation de notre région de mieux prendre en compte :

- L'insertion professionnelle des interprètes dès le plus jeune âge, avec une attention particulière portée à la diversité des profils.
- Les perspectives d'apprentissage tout au long de la vie comme les perspectives de mobilité de leurs publics (enseignants, élèves, étudiants).

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les artistes impliqués dans la conception de cette étude, que nous informerons des suites données à celle-ci. Reconnu pour sa capacité à fédérer comme à se remettre en cause afin de nous situer en réponse des nouveaux besoins exprimés par notre filière, JAZZ(s)RA ne manquera pas de prendre en compte les priorités de cette étude, qui seront également transmises à l'ensemble de nos adhérents et de nos partenaires concernés par ce vaste, ambitieux et responsable sujet.

ANNEXES

[Q28. L'identification de domaines insuffisamment ou pas abordés - 32 réponses – Question ouverte]

En détail :

- > Professionnalisation et conduite de projets
- > Tout ce qui est demandes de subventions, d'aides à la création , n'étaient jamais abordés. J'aurais aimé également que l'on me propose une année où plus d'études à l'étranger
- > Web marketing et réseaux sociaux, outil informatique : vidéo, son, nouvelles technologies
- > Mes formations AFDAS ont été plus professionnalisantes que mon parcours à l'ENM.
- > Pour ma part j'ai fait un bout de Coursus en Jazz et Musique actuelle que j'ai stopper en cours de parcours car les formation ne me convenait pas, les cours était trop court, et les ateliers collectif toujours plein d'absent.
- > Lutherie et réparation instruments amplifiés
- besoin d organisateurs / de salles / d associations / de bon gout diffusé sur les ondes
- > Prospection concert
- > Créer une activité économique autour d'un projet artistique
- > Dans la compréhension du monde professionnel (acteurs, intermittence..) et l'aide à l'insertion (création d'un projet artistique, communication, démarchage...) - Relationnel : échange avec le public depuis la scène, voir même pendant que la musique se fait - Business : apprendre à mesurer sa valeur (en salaire), apprendre aux autres à la considérer
- > Arrangement - formation en technique du son pour musiciens - formation pour se structurer - monter des dossiers de demande de subvention - mieux connaître le contexte
- > Perfectionnement et remise en question artistique
- > Avoir une approche beaucoup plus professionnalisante au conservatoire, enseigner à monter et diriger un groupe avec tous les aspects que ca implique, que ce soit la pure composition musicale comme le démarchage, le marketing/com, l'admin, les demandes subventions, le management des musiciens avec qui on travaille, l'intermittence ... Actuellement ce sont des domaines totalement ignorés dans la plupart des conservatoires
- > Gérer sa carrière / projets administrativement - com / booking / recherche de financements
- > Communication, marketing, gestion du démarchage
- > Leader un projet, organisation et planning, environnement professionnel, production de spectacle, droit du travail et d'auteur, communication, stratégie de carrière, coaching, mentorat, déontologie
- > J'ai du me former à l'étranger sur le Sound painting
- > Formation continue propre à la protique de l'instrument
- > Administratif, gestion
- > Ouvertures stylistiques
- > Spectacle Vivant fonctionnement du secteur
- > Formation sur les outils actuels de démarchage, et leadership sur les projets.
- > Mise en scène, utilisation des réseaux, business plan global du musicien / artiste
- > Lecture, rythmes, harmonie
- > Économique
- > Pratique musicale, administration, production, communication , gestion de projet artistique
- l'autonomie, que cela soit musicale (je n'étais pas en capacité de m'insérer dans le milieu professionnel à la sortie de ma formation au CRR de Chambéry, notamment parce que je ne connaissais pas un morceau par coeur) ou administrative : avoir des clés pour s'insérer professionnellement dans le monde de la musique. J'en étais dépourvue à la sortie du conservatoire.
- > MAO et musiques du monde
- > Articuler l'enseignement et l'activité de musicien pro

[Q29. Recommandations pour une meilleure prise en compte des besoins de formation dans un secteur en évolution - 39 réponses – Question ouverte]

En détail :

- > Former les jeunes musicien.ne.s à la valorisation et à la conduite de projet.
- > Travailler sur la question du genre
- > Aborder les sujets précédemment cités , ainsi que la nécessité de voyager dans d'autres pays afin de rencontrer le plus grand nb de musiciens d'esthétique différentes
- > Décloisonner les pratiques et les esthétiques. En AURA les musiciens de différents horizons esthétiques ne se rencontrent pas ou peu pendant leurs études...
- > Pour parler uniquement de l'ENM en musiques actus, je trouve ça problématique car cela forme des musiciens "hors sols". On nous apprend la musique mais pas du tout le métier. On a eu une seule conférence sur l'intermittence, même pas obligatoire. Jamais un mot sur le fait de trouver des dates, gérer les carnets d'adresse... J'ai appris mes compétences via un accompagnement au FIL puis par jazz(s)ra. Et l'enseignement est beaucoup trop cloisonné en termes d'esthétiques. Le jazz ne se mélange pas au rock, qui ne se mélange pas à la chanson, etc.
- > Production / diffusion le CNM poussant vivement les artistes vers le musicien "entrepreneur"
- > La création d'un établissement d'enseignement artistique supérieur, mêlant plusieurs arts, la légitimité universitaire, et des enseignements de spécialité, professionnalisants, ainsi qu'un tronc commun très étendu pour TOUS les élèves (et non un cloisonnement anachronique entre classique, jazz etc.) . Comme les universités de Montréal par exemple
- > Formations sur la création d'une structure porteuse projets (subventions....)
- > Communiquer sur le fait qu'un.e enseignant.e qui n'a jamais fait de concerts rémunérés (ou n'en fait plus) est forcément en décalage avec le milieu professionnel de la musique et le milieu socio culturel dans lequel chaque musique évolue ou peut évoluer. Ce.tte enseignant.e ne sera pas au fait des réalités du métier de musicien.ne donc ne pourra pas sensibiliser les élèves ou étudiant.es à ces réalités.
- > Formation en prod
- > La création d'événements d'échanges et de découvertes des métiers du secteur de la musique. Multiplier les forums type Jazz Ra
- > Monter un projet / savoir se vendre. Être vraiment polyvalent
- > Proposer des formations plus éloignées du domaine d'activité principal (danse, philosophie ou scénographie pour un musicien)
- > Qu'il y ait plus de femmes enseignantes / intervenantes. Mise à part en chant, que ce soit à l'Enm ou au CMDL, il n'y a pas eu de femmes intervenantes. Je pense que cela n'aide pas les musiciennes à se projeter dans un futur projet professionnel, ni les musiciens (bien que la plupart soient ouverts, mais certains encore, hélas non) à changer leur vision des choses.
- > Liens plus étroits entre le monde du spectacle et les structures d'enseignement (diffusion, intégration des groupes des étudiants dans le cursus, résidences, coaching)
- > De prendre davantage en considération la difficulté face à un diplôme qui change chaque année. D'être plus clair sur les consignes imposées aux examens
- > + de master class, + de composition avec les nouveaux langages + de projets transdisciplinaires, + de travail autour du numérique, + de formation sur la création de structure label administration d'asso etc.
- > diffuser au maximum les propositions de stages, souvent organisés par des petites structures associatives, dont il n'est pas aisé d'avoir connaissance.
- > Les musiciens ont bien d'autres choses à apprendre que jouer de la musique s'ils veulent en faire leur métier. Créer une structure associative, être familiarisé avec tous les organismes de financements et subventions, faire un dossier de présentation de projet (rédaction, mise en page), sont des éléments qui pourraient être appris aux étudiants, ça leur ferait gagner du temps et leur donnerait une meilleure assurance en entrant dans la vie pro.
- > Plus de passerelles possibles entre les différents départements d'enseignement
- > Que les équipes pédagogiques soit plus fédérées et travaillent mains dans la mains (exemple centre de formation Didier Lockwood). Avec des intervenants extérieurs. Que l'on apprenne également au jeunes et futurs musiciens à évoluer dans le monde professionnel de la musique (intermittence, organisation de concerts, liens avec le public, liens avec les autres musiciens) .
- > Diversité des modes d'expressions, concert, spectacle vivant, enregistrement.
- aucune idée
- > L'administration artistique et musicale/ Étude de l'environnement immédiat de la musique et du musicien.
- Ras
- > Mieux encadrer les cours de déchiffrage souvent pris à la légère mais qui requiert autant de travail que le reste, voir plus.
- Formation à la danse, -meilleurs dispositifs d'insertion professionnelle, -suivi réel sur les techniques de promotion des projets (booking etc.), proposer aux élèves de réaliser ses démarches en étant suivis, leur permettant une réelle autonomie d'action.
- Réflexion sur les enjeux suivants : s'investir dans un collectif, apprendre à diriger une formation, connaître les différents rôles au sein d'une formation musicale -comment rechercher des nouvelles voies de diffusion et élargir des réseaux surchargés
- > Le milieu pro de la musique évolue et se réinvente constamment et avoir des pistes pour suivre le tempo et diversifier ses > sources de revenus me paraît important
- > De soutenir l'École de la Voix à Crest afin que Loïs le Van puisse élargir ses propositions pédagogiques
- Plus d'accessibilité
- > L'étude de la musique est nécessaire mais insuffisante actuellement dans les organismes de formation pour permettre l'insertion professionnelle dans la sérénité en étant bien préparé. Les aspects de gestion de projet sont beaucoup trop anecdotiques et insuffisants. Il est essentiel de faire plus que la formation des "sideman" et de se pencher réellement vers la personnalité des élèves en les soutenant dans la construction de leur démarche artistique personnelle, en leur donnant les moyens de la cultiver, de la développer et de la proposer au milieu professionnel.
- > Comprendre ce que l'on a d'original et de sincère en soi Savoir communiquer avec les professionnels, les rencontrer
- > Il me semble que la communication avec des musicien.e.s professionnel.le.s de tous les âges reste la meilleure façon d'avoir conscience du fonctionnement de ce secteur. Donc favoriser la venue du plus grand nombre de musicien.ne.s extérieures et diverses, pour parler de musique comme pour parler des contours de la musique me paraît être une des solutions.
- > Créer un cadre scolaire théorique exigeant et favoriser l'activité musicale en dehors de l'école
- > Technique son
- > Booking, diffusion, vidéo

[Q30. Les clés favorisant une insertion réussie dans la durée – 38 réponses – Question ouverte]

En détail :

- > Des liens avec les territoires, et le décroisement Parcours Artiste CONTRE parcours enseignement
- > Bonne connaissance du milieu professionnel, du réseau, des financements et de l'aspect administratif. Compréhension des fonctionnements de groupe, de l'aspect humain. Capacité créative.
- > Faire prendre conscience de la réalité du métier de musicien aux étudiants, tout en motivant une connaissance globale des acquis musicaux à maîtriser avant de se lancer. Motiver le voyage à l'étranger
- > Une formation plus élargie
- > Apprendre le concret, comment faire pour faire vivre un groupe dans la durée, la gestion de groupe, les mails types de démarchage. Si on apprend uniquement à composer et jouer, on est pas du tout prêt pour être intermittent et on perd du temps. C'est aussi très cloisonné entre les villes... on ne sort pas de Lyon/Villeurbanne en étant à l'ENM alors que ce serait chouette de rencontrer ceux de Valence par exemple, ou même déjà ceux du CNR ! Et que dire des autres régions...!
- > Une vision plus large du métier avec des initiations à l'administratif, à la mise en scène, à la technique, à la régie, à la diffusion, à la communication. Tout ceci sans rien lâcher sur l'histoire de l'art et les enseignements de capacité. Arrêter le cloisonnement entre GACO musique, l'histoire de l'art à la fac et les conservatoires par exemple
- > rediffuser de la vraie musique sur les ondes / avec paroles musiques harmonies ...
- > Création de structure commerciale
- > Emmener systématiquement les étudiant.es à pratiquer et s'exercer collectivement à la musique dans des lieux publics ou privés accessibles au public, en les encadrant pour les pousser à considérer le public présent afin de s'ouvrir au monde plutôt que de se renfermer sur leur instruments. Effectuer des stages avec des musicien.nes professionnel.les pour observer l'aspect administratif du métier, la préparation d'une date ou d'une tournée, accompagner et observer l'artiste sur une date ou une tournée, la gestion administrative qui peut en découler. Dialogue sur les stratégies (si existantes) qui permettent d'évoluer, notamment concernant la communication ou le travail au quotidien.
- > Apprendre aux musiciens à mieux connaître le contexte, leur donner les clés pour les aider à se structurer, demander des aides, subventions, etc ... créer des lieux et événements culturels, développer un système pérenne de concerts chez l'habitant, écoles, lieux de vie...
- > Parrainage / accompagnement par un musicien plus âgé
- > Un maximum de contacts humains
- > Voir la formation aussi comme un élargissement et un enrichissement des connaissances d'un musicien et non pas seulement comme un changement de voix dans un moment critique.
- > Le réseau, des lieux qui favorisent les rencontres et les échanges.
- > Les élèves doivent pouvoir garder un lien sur la durée avec leurs structures d'enseignement pour y développer leur projets par la suite - Une meilleure transmission des savoir-faire de développement des projets artistiques (communication, financements, organisation des projets, artiste-producteur)
- > De continuer de faire des formations professionnelles certifiantes
- > Création de structure, financements, mise en réseaux avec des projets innovants liés à la création contemporaine
- > Former des personnes pour diffuser la musique et mettre les musiciens en lien avec ces personnes
- > Lieux de diffusion parrains d'artistes, trouver des moyens de se faire rencontrer jeunes et moins jeunes musiciens, partage de réseaux...
- > Que l'on apprenne également aux jeunes et futurs musiciens à évoluer dans le monde professionnel de la musique (intermittence, organisation de concerts, liens avec le public, liens avec les autres musiciens). Gestion des réseaux sociaux, sites internet etc ... Cours (pas forcément obligatoire) de management musical individuel et de com, cours d'enregistrement home studios etc .. vidéos .. apprendre à communiquer avec le monde professionnel de la musique également, savoir démarcher un diffuseur, un tourneur, un label etc ...
- > être des musicien.ne.s complet.e.s, sachant s'inscrire dans un territoire, nationale régional, être capable de mener, suivre, concourir à un projet artistique professionnel
- continuer à créer des formations et des créations qui favorisent la mixité.
- > Une formation continue/ Développement du réseau/Management
- > Plus de liens entrés mieux de formation et milieu professionnel. Rencontres de programmateurs, d'artistes musiciens évoluant dans divers environnements professionnels.
- > Mettre plus en valeur le travail du son dans un groupe, avoir des bases en communication.
- suivi réel sur les techniques de promotion des projets (booking etc.), proposer aux élèves de réaliser ses démarches en étant suivis, leur permettant une réelle autonomie d'action.
- > Un produit (spectacle, prestation en studio ou créativité) de qualité et adapté aux demandes des clients et du public
- > Un salaire décent
- > Mutualisation de la diffusion - mutualisation banque de données des lieux de concerts - organisation institutionnelle de jams encadré par des professionnels
- > Une connaissance de l'intermittence et des droits du travail des artistes musiciens, savoir présenter son projet, fonctionner en association, monter un dossier de subvention, manager une équipe, s'entourer... Les lieux de formations doivent pouvoir assurer de la diffusion et soutenir les diplômés après leurs études dans de l'accueil en résidence, des modules de formations complémentaires et de la diffusion en concert.
- > La capacité à être agréable en tournée, fiable, éventuellement être spécial musicalement afin d'être engagé pour ce qu'on est, diversifier ses pratiques (musique à l'image, mix, arrangement, production...)
- > Il me semble que pour tenir dans la durée, il faut construire une identité artistique personnelle, portée par un désir artistique fort. Une des clés est donc de permettre aux étudiant.e.s de comprendre ce qu'ils et elles attendent réellement de la musique et de sa pratique pour chacun.e d'entre eux/elles : est-ce qu'elle est surtout sociale (faire de la musique pour faire danser, pleurer, faire la fête, etc...), est-ce qu'elle est expérimentale (creuser des pistes artistiques singulières et marginales), est-ce que l'ambition est de gagner de l'argent et d'être très mis en avant médiatiquement, est-ce que l'envie est de jouer avec le maximum de monde ou au contraire de privilégier quelques personnes avec qui construire dans la durée, est-ce que l'ambition est de faire le maximum de concert le plus loin possible de chez soi, ou de jouer parcimonieusement, et de privilégier une implantation proche de chez soi, être dans la pédagogie ou sur scène : nous avons tous des façons d'être musicien.ne.s avec des réponses différentes à ces questions là ; Il me semble que savoir réellement ce qu'on veut est la base pour se donner les moyens d'y parvenir, et avoir consciences de ce que cela implique concrètement. Il n'existe pas qu'une seule façon d'être musicien.ne, mais plutôt autant de façons que d'individus. D'un point de vue plus pragmatique, donner une vision de la partie économique et "business" de la musique paraît également important : donner des clés sur le fonctionnement de ce milieu, et des différentes compétences qu'il implique : l'interprétation, la composition, l'arrangement, etc... pour la partie musicale ; la diffusion, la communication, la production, l'administratif, etc... pour la partie administrative.
- > Expérience musicale, ouverture, rigueur administrative
- > Connecter les gens (réseau) Coaching artistique

[Q62. Propositions de nouveaux dispositifs portés par JAZZ(s)RA favorisant l'insertion professionnelle – 28 réponses – Question ouverte synthétisée]

En détail :

- > Une approche par identité de projet avec un réel accompagnement plutôt qu'un appel à projet pour rentrer dans le moule de tel ou tel canevas de diffusion. Afin que l'identité artistique d'un collectif d'artiste nombreux notamment ne soit pas ramenée juste à > Spectacle Jeune Public par exemple.
- > Un accompagnement financier direct
- > Ce serait super ! Je trouve qu'il y a moyen de se perdre dans les dispositifs, entre ceux des smacs dont certains payants (je trouve ça complètement contre-productif!), les accompagnements pour des groupes émergents qui ne prennent que les groupes qui tournent énormément, les subventions qui demandent de tout déclarer alors qu'on a pas la certitude de les avoir, le manque d'info sur tout ça et le fait d'être lâchés après l'école sans savoir comment faire "nos heures". Ce serait encore mieux que cela puisse bénéficier à plusieurs stades (pros ou non, jeunes ou non), et même au niveau national !
- > Dispositif d'accompagnement de recherche , et bourse de composition
- > création d'un plateau administratif d'embauche, d'une communication plus développée, d'une programmation régulière dans différents lieux pour les groupes adhérents
- > D'autres dispositifs d'accompagnement de groupe et non basé toujours sur l'émergence et un jeunisme forcé et débridé. Les albums de mon projet perso sont sortis sous le label Fresh Sound new talent, ce qui forcément induit une qualité certaine mais cela au niveau de Jazzra n'a jamais été pris en compte et ne compte pas, alors que j'ai postulé à tous les forums. Au final, certains courants (post bop) comme il se joue à New York par exemple n'est pas représenté dans le creuset jazzra et cela est fort regrettable. La politique et une certaine idéologie prennent le dessus sur une vraie diversité artistique. J'écris ces mots et je sais que je ne suis pas le seul à penser cela. Oui il y aurait moyen de faire des choses en facilitant des résidences à divers endroits ruraux, urbains, quartiers difficiles avec de la diff derrière
- > La je n'ai pas d'idée mais je ne suis pas contre y réfléchir et donner mon avis avec plus de recul
- > - Une possibilité de coaching personnalisé pour les étudiants en 3e cycle ou 3CR des conservatoires : rdv pour discuter des projets, conseils, mise en relation avec des salles... - L'intégration de cours récurrents sur le monde professionnel dans les formations régionales
- > Proposer un système de parrainage entre un.e artiste musicien.ne professionnel.le et un.e étudiant.e et/ou un groupe qui émerge, qu'il ait vocation à se professionnaliser ou non.
- > Engendrer une série de partenariats avec les lieux culturels en Rhône-Alpes (type jazz migration, mais pas seulement limité aux jeunes musiciens)
- > Faire venir des américains
- > Faire un maximum de forums ou ateliers temporaires pour enseigner ce dont je parlais ci dessus, marketing, monter une structure etc... Tout ce qui peut relier à la réalité professionnelle du métier
- > Un genre de compagnonnage en cie
- > Brunch musical? Pour créer un nouveau lieu d'échange!
- > Un accompagnement dure seulement une année et le suivi est quasi nul par la suite..
- > Non pas vraiment, mais ça vaudrait le coup qu'il y en ait un :) et pourquoi pas un nouvel orchestre d'ailleurs
- > Un dispositif d'aide aux projets et aux carrières des artistes qui ont dépassé l'âge de participer à des tremplins et qui n'ont plus de soutien financier en raison de leur âge. Cette initiative vise à offrir un soutien à ces artistes en leur donnant des > opportunités pour développer leurs projets artistiques et poursuivre leur carrière, tout en prenant en considération les contraintes liées à leur âge et à leurs responsabilités parentales.
- > Pluridisciplinaire / Internationalisation
- > Parrainage de musiciens au sein de structures associatives. Par ex: jazz(s)ra assume la rémunération d'un.e jeune musicien.ne pendant 1 an qui participe aux projets d'une Cie.
- > Le seul problème que je rencontre est la difficulté à diffuser ma musique, à trouver des concerts. Je pense que JAZZ(s)RA aide > les musiciens là dessus ça pourrait être davantage mais c'est déjà très bien.
- > Être plus soutenant pour des projets de jazz plus "traditionnels"
- > Arrêtez de mettre les Parisiens au centre de tout.
- > Soutien dans la diffusion - soutien dans la création d'une structure en vue de sa professionnalisation
- > Augmenter les standards de la musicalité, de la technique instrumentale, et de la rigueur pour mieux préparer au métier.
- > Nouveaux tremplins

[Q75 – Perception de l'évolution du secteur musical en termes d'emploi artistique]

En détail :

- > Dans le secteur du jeune public il est de plus en plus difficile de diffuser ses spectacles à des prix qui permettent des salaires corrects.
- > Pas mieux, pas pire, j'ai de plus en plus de travail mais ça va avec un accroissement des compétences de production, donc je ne vois pas le milieu se durcir ou inverse.
- > Aucune augmentation de salaire, voire diminution
- > Inquiétudes face à : la situation économique globale et ses répercussions dans le secteur du spectacle, l'évolution des subventions liées à la musique, et l'évolution politique impliquant l'avenir du statut d'intermittent
- > La rémunération est la même depuis 25 ans dans le secteur, une augmentation du prix des cachets devrait être envisagée.
- > On a beaucoup perdu d'opportunités avec le covid... ça se relance difficilement dans les petits lieux et villages.
- son opinion. , il est très difficile de se faire une idée globale. Je trouve que ce sont des discussions de comptoirs, personne n'a de données précises.
- > Baisse du nombre de concerts, baisse des subventions à la culture
- > Mieux vaut dormir sur les marches des firmes du disque sans rien faire que de composer et enregistrer à ses frais, un jour les gens de la firme vous font entrer -- sinon il n'écouteront jamais vos maquettes ou disques édités à vos frais, et même les laisseront trainer pour que des rapeurs s'en servent avec des studios de transformation leur fassent des accompagnements --
- Baisse des subventions évidentes, Difficultés financières pour les organisateurs évidentes Fort désintéressé par le « grand public » pour le jazz ? En tout cas ça me fait peur. Dans tous les conservatoires et écoles : disparition des instruments à vents (changement dans l'emploi également en fonction)
- > J'ai l'impression que cela devient de plus en plus difficile ... peu de réponses des programmeurs, beaucoup de travail de démarchage pour peu de réponses . Le Côté business du musicien devient plus important que la musique en elle même ...
- Il y a trop de cloisonnements esthétiques d'une part et d'autre part, le secteur musical reste selon moi dans une sorte d'entre-soi négatif. L'espace public n'est pas suffisamment investi par les groupes, les spectacles et reste à mon sens trop réservé à un public "élite" culturelle. Le secteur musical dans le milieu du jazz et de la chanson (ce sont les domaines que je connais le mieux) gagneraient à être plus immergé dans la ville, près des gens qui ne vont pas spécifiquement dans les clubs, salles de concert, etc. Je souhaiterais développer plus intensément les rencontres artistes/public en investissant plus la "vraie vie des vrais gens" ou la rue, utiliser les espaces extérieurs appropriés pour organiser des événements, ou bien encore dans les écoles maternelles et primaires.
- > Il y a un énorme soucis avec le digital car les Gafa ne payent pas les auteurs compositeurs si ils ne font pas partie des Majors. Personne ne semble vouloir aborder le sujet car la quasi totalité des structures de productions en Région Auvergne sont en fait des Tourneurs (Asso 9001(2)Z) Et pas des producteurs 5920Z, ils n'ont donc pas de CISV et ne se soucient pas de la disparition des droits voisins pas plus que des droits Sacem qui sont réduits à peau de chagrin. La réalité à long terme c'est que quand il n'y aura plus aucun auteur compositeur parce que ce métier ne fera plus personne (le bénévolat a ses limites) il n'y aura plus aucun tourneur...Il n'y a déjà plus de manager, d'éditeur et presque plus de producteur...Il y a aussi le monopole des Majors sur Youtube lié au fait que les Majors sont à la fois les plus gros producteurs de ce pays (70% du CA dans le secteur) et en même temps Dirigeant du SNEP. Ils ne sont donc pas prêts d'aider les petites structures indépendantes (et encore moins dans le jazz, musique de niche) à avoir un peu de visibilité, et donc une part de marché, via les gafa ou youtube.
- > A la fois plus de moyens et de possibilités pour rémunérer nos activités (répétitions, concerts, studio), mais pas assez de structures de production qui jouent vraiment le jeu
- > Peu de concerts, peu de soutien aux grandes formations, peu de soutien à la création art num, ni à la création contemporaine c'est de plus en plus difficile et décourageant, particulièrement depuis le covid
- > Pas assez de moyen pour les groupes intermédiaires , pas mainstream
- > Difficulté de faire exister un groupe sur le long terme. Manque de croisement esthétiques sur les festivals. Impossibilité d'accès aux médias spécialisés mais surtout généralistes pour tenter de développer le groupe et élargir son public. Gros
- > Problème de la centralisation parisienne de ces organes.
- > Fermeture de lieux emblématiques de jazz à Lyon récemment (second souffle bémol 5 jazz club st Georges) , arrêt du jazz au Sirius, quasi non programmation de jazz local au périscope, programmation ultra fermée à la clé de voûte . Hot club à peine entrain de se remettre du passage honteux (selon moi) du dernier comité de prog.. aucune création de nouveaux lieux sérieux à Lyon ou alentours. Festivals de Vienne prog de plus en plus mainstream.. plus de festival à Vaulx jazz ? Les salaires sont généralement très bas , constamment obligé de "négocier" pour pas avoir des cachets minimums. Même après 15 ans d'expériences professionnelles et une certaine notoriété c'est difficile d'avoir 150 net . Je trouve ça triste également, comment les jeunes qui débutent peuvent avoir des cachets minimum si nous plus expérimentés sommes à ce salaire. Dans quel métier le salaire baisse alors que l'expérience monte ??? Heureusement que je joue dans 6 groupes pour jouer à peu près à ma guise, et encore...
- > Il faut s'adapter à l'évolution. Et être acteur des nouvelles propositions.
- > Beaucoup de projets existants par rapport au nombre de scènes. Et une déconnexion avec le grand public nourri à la culture télé/réseaux sociaux/radio.
- > Il y a de moins en moins de petits lieux et de petits festivals, hors c'est un maillon indispensable dans la chaîne de la diffusion.
- > Il faut toujours faire des projets avec moins de musiciens et le vendre moins cher...
- > La France est un pays merveilleux pour les musiciens, le problème est qu'il devient de plus en plus précaire
- > Jusqu'à présent, je n'ai fait que "progresser" professionnellement et musicalement, en terme de qualité artistique des groupes auxquels je prend part, d'exigence artistique, de fréquence de concerts, de reconnaissance, etc... l'année prochaine semble pourtant s'annoncer beaucoup plus difficile que les précédentes, en terme de nombre de concerts.
- > C'est de plus en plus compliqué de mener des projets, trop de bons musiciens contre pas assez de « gigs ». Le plus gros problème étant la diffusion, il est très très difficile pour un jeune de faire du booking lui même en ayant des résultats et il est quasiment impossible d'intéresser un booker
- > Secteur saturé autour des mêmes structures, manque de lieux indépendants, résultat la créativité musicale s'axe autour de la séduction de ces structures

[Q77. Précision sur la situation personnelle, l'offre diplômante ou le secteur du Jazz & des Musiques Actuelles – 24 réponses – question ouverte synthétisée]

En détail :

- > Je ne suis pas à proprement parlé musicien de jazz mais j'utilise le Jazz pour nourrir des projets artistiques ou d'enseignement. Je tiens à garder un pied dans l'enseignement pour favoriser les prochaines émergences et garantir un accroissement de l'accès à l'enseignement spécialisé de la musique notamment en milieu rural.
- > J'aime le jazz
- > Je pense qu'une internationalisation du travail devrait être pensée afin de ne pas isoler les esprits créatifs dans une esthétique liée à la culture d'un seul pays. Les étudiants devraient forcément aller faire une année d'étude au moins à l'étranger à mon sens. Une année d'étude ou de professionnalisation accompagnée d'ailleurs. En outre je réitère un constat déjà énoncé dans des précédents questionnaires Les structures comme la vôtre sont très présentes sur les forums et festivals et très peu sur les petites salles de concert et les clubs de jazz qui sont le terreau créatifs de nombre de jeunes musiciens.
- > Un pôle sup en AURA serait à mon avis très bénéfique
- > Merci pour ce questionnaire. Je n'ai pas validé mon DEM rock pour plusieurs raisons. La première est que l'on me proposait un poste de chanteuse dans un orchestre de bal et que cela pouvait m'assurer une bonne partie de mon intermittence. La deuxième était qu'il fallait créer un projet de toute pièce qui ne me ressemblait pas forcément pour valider le diplôme, tout en nous demandant expressément de tourner avec et de se rôder. Or, avec 20h de cours par semaine et un début de professionnalisation, c'est impossible. Je voulais un DEM pour faire le CEFEDEM et être prof mais je donnais des cours par ailleurs et je n'aimais pas spécialement faire du karaoké pour adolescentes. J'ai donc arrêté au milieu du diplôme. À l'ENM, j'ai bien sûr solidifié ma technique, mon écoute, le jeu en groupe et l'interprétation. Mais ce n'est absolument pas là-bas que j'ai appris mon métier et je l'ai toujours déploré. On nous disait texto "on nous a jamais appris alors vous ferez vos armes comme nous", philosophie plus que discutable. J'ai tâtonné, je découvre encore des choses sur l'intermittence au bout de 4 ans et je vois déjà comme je me suis bien renseignée ! J'ai appris à des collègues intermittents depuis 5 ans que l'afdas existait par exemple. J'ai par ailleurs eu d'énormes différends dans un groupe, personne ne nous a jamais donné de bases juridiques ou même de communication en groupe... on ne dialoguait qu'au sein de notre structure, on ne sait pas ce qu'il se passe à côté ! Il y a plein de belles choses à faire. J'ai bien hâte d'avoir des nouvelles de votre enquête et de ce que vous allez pouvoir mettre en place !
- > La politique culturelle poussant les artistes à être dirigeants de leur structure, producteurs de leurs disques...etc me semble être dangereuse et contre productive d'un point de vue artistique. La plupart des formations proposées poussent dans ce sens, les acteurs de la diffusion et de l'administration sont découragés et se ré-orientent de plus en plus tôt vers d'autres métiers.... Je ne pense pas que nous puissions être vraiment libre et productifs à 100% artistiquement s'il nous faut également être diffuseurs et administrateurs pour nos projets. Bien sur de nombreux collectifs se sont formés et font un travail admirable mais la pression subis par les artistes décourage beaucoup d'entre eux voir pousse certains à abandonner.
- > C'est un point centrale que la formation. Le désengagement progressif de l'état envers l'enseignement, même s'il est lent pourrait dégrader à terme toute la culture . La moindre initiative est louable;
- > ne changez rien -- mais militez pour faire changer les supports radios grandes ecoutes qui sont exécrables et ne diffusent que peu de choses -- les radios regionales elles n'ont pas assez d'écoutes --
- > Il manque clairement un parcours supérieur diplômant de qualité en Rhône Alpes Auvergne. Je pense à un parcours diplômant orienté interprétation (pour ne pas se retrouver avec des pôles supérieurs qui sont vides en étudiant jazz car ils veulent surtout jouer) De plus ceci permettrait d'éviter la fuite de nombreux musiciens vers Paris Bruxelles et la Suisse, et perpétuer l'effusion en Rhône Alpes Auvergne (Lyon surtout).
- > Avec peu de grandes formations fixes comme dans la musique classique, le musicien de jazz se doit de développer un profil "entrepreneur" avec des compétences multiples hors du cadre de son art : gestion d'équipe, gestion d'entreprise, relation commerciale, démarchage, dossiers de subventions, etc. A l'époque de mes études musicales (2008-2011), je n'ai hélas pas été sensibilisé à cela. J'espère que la situation a changé depuis.
- > Toutes les écoles et structures d'apprentissage et de formation musicales ont le mérite d'exister car elles permettent les rencontres, ce qui est essentiel pour l'insertion professionnelle. Il y a besoin de rééduquer ou reformer les enseignant.es et professeur.es qui font croire aux étudiant.es que leur structure ou leur classe est l'endroit où il faut être, "the place to be". Quand on est musicien.ne ou qu'on veut le devenir, l'endroit où il faut être, c'est sur scène, sur toutes les scènes, grandes ou petites, bien équipées ou pas, formelles ou informelles. Car c'est là, et pas dans une salle de classe, qu'on apprend vraiment le métier, qu'on fait le métier, qu'on fait vivre la musique, qu'on peut toucher les cœurs.
- > Écoutez du jazz.
- > J'ai reçu une formation d'écriture en contrepoint à l'Enm et de composition électroacoustique mais j'ai aussi reçu une formation de guitariste Jazz à l'AIMERA (cette école n'apparaît pas dans votre sondage)
- > Merci pour ce que vous faites
- > J'habite dans la Drôme, suite à ma formation et mon début de carrière en AURA je suis monté à Paris puis redescendu après 10 ans. 90% de mes projets sont à la capitale à 2h20 de TGV, même si je souhaite travailler plus près de chez moi. Les producteurs dans le Jazz qui produisent les projets des autres n'existent plus aujourd'hui. Ne pas donner les clefs aux futurs artistes jazz pour produire leurs projets crée beaucoup de découragement, d'insécurité et empêche les professionnels de tenter de leader des projets créatifs en restant aussi focus sur leur art.
- > J'ai réussi à m'en sortir parce que je fais de la formation professionnelle , c'est ce qui finance mon ensemble l'Attracteur Etrange, il faudrait plus de formations sur l'ouverture de label et les montages financiers (CIP, CISV, fondpeps, etc.) . Bravo la team pour ce sondage (dans activité d'enseignement il faudrait rajouter formation pro)
- > Le cachet moyen n'a pas évolué depuis 20 ans...
- > Je ne suis pas à proprement parlé musicien de Jazz dans le sens où mon activité scénique ne dépend quasiment pas de ce milieu, je travaille avec des compagnies pluri disciplinaire que j'ai monté. J'ai eu un parcours de formation dans le Jazz mais ne m'y suis jamais intégré à proprement parlé si on regarde le profil plus typique des musiciens de Jazz.
- > Merci, bonne continuation
- > C'est une formation qui m'a beaucoup apporté, j'espère revenir dans le secteur en tant que guitariste professionnel grâce à mon groupe. Malgré tout j'aurais aimé plus d'accompagnement de la part de la structure pour préparer le diplôme...
- > Il n'y a aucun lien entre la formation diplômante et le milieu professionnel. C'est à dire qu'on rencontre beaucoup de professionnels qui n'ont pas de formation, et la formation ne prépare pas forcément à être professionnel
- > merci pour votre travail. Longue vie à JazzRA
- > Il faudrait faire plus de masterclasses et rencontres avec des gens inspirants (quitte à avoir des désillusions) le plus tôt possible, au CRR par exemple
- > Suite à ma formation au CRR de Chambéry, j'ai refait une formation au CRR de Paris, puis j'ai pris des cours particuliers hors structure. C'est la complémentarité de ces différentes sources qui m'a construite.



JAZZ(s)RA

JAZZ(s)RA

JAZZ(s)RA
Plateforme des Acteurs du Jazz
en Auvergne-Rhône-Alpes

Le Village Sutter

10 rue de Vauzelles | 69001 LYON

coordination@jazzsra.fr | 04 72 73 77 61

Code APE : 9001Z

Licences PLATESV-R-2021-007707 | PLATESV-R-2021-007708

www.jazzsra.fr